

Alexandre Hardy

Les Chastes et Loyales Amours

de Théagène et Cariclée

Édition critique par Antonella AmatuZZi, Paola Cifarelli,
Daniela Dalla Valle, Michele Mastroianni,
Monica Pavesio et Laura Rescia
sous la direction de Daniela Dalla Valle

PARIS
CLASSIQUES GARNIER
2014

HUITIÈME JOURNÉE

Texte établi et présenté par Laura Rescia

[460]

SOMMAIRE DE LA
HUITIÈME ET DERNIÈRE
JOURNÉE.

L'OMBRE de Calasire prédit à Théagène et Cariclée la fin de leurs travaux par un heureux mariage. Hydaspes, en présence de son peuple, veut célébrer le sacrifice accoutumé, et accomplir ses vœux, en l'offrande des deux jeunes Grecs ses prisonniers. Théagène conjure sa maîtresse d'implorer le secours de ses parents à telle extrémité, et se découvrir pour ce qu'elle était, ce que promet Cariclée. Mais lorsque le point de l'occasion s'offrira, comme elle^a fait lors qu'elle aperçoit Sysimètre, grand homme de bien, et en crédit chez son Prince, qui intercède tant pour la délivrance du jeune couple étranger que pour l'abolition d'une si barbare coutume : car à l'heure Cariclée se déclare au Roi son père qui la rejette, imputant cela à quelque imposture et à la crainte d'une mort présente. Persine, aux signes montrés la reconnaît, mais ne l'ose avouer, de peur que le Roi ne la [461] soupçonne d'adultère ; toutefois, forcée enfin de l'instinct maternel, et armée de son innocence, elle franchit cette difficulté, et dit au Roi comme, l'ayant enfantée ainsi blanche et dissemblable de couleur, à cause d'un portrait proche de son lit, qui avait obtenu telle puissance sur l'imaginative de^b sa conception, elle avait fait exposer Cariclée à sa naissance par Sysimètre. Le portrait conféré les tire de doute, outre certains tissus que Cariclée avait toujours chèrement conservés pour une telle occurrence. Hydaspes, ravi de joie, commande qu'on choisisse une autre victime femelle suppléant au défaut de sa fille, qui, libérée, procure non seulement la liberté, mais aussi le mariage d'elle avec son cher Théagène. Charicle¹, père nourricier de Cariclée, arrive là dessus, qui récite fidèlement l'histoire de leurs aventures, et comment Théagène était du sang royal de Thessalie², ce qui fait qu'Hydaspes accepte l'alliance, entièrement effectuée à la venue des ambassadeurs

1 1623, 1628 : Caricle.

2 Ici, le sommaire ne correspond pas au contenu de la pièce : ce sont les ambassadeurs thessaliens qui révèlent l'identité et le rang royal de Théagène, et non pas Charicle.

thessaliens qui cherchent leur Prince, et achèvent de couronner ce docte ouvrage de l'histoire éthiopique.

LES ACTEURS¹.

L'ombre de Calasire.
Théagène.
Cariclée.
Hydaspe.
Persine.
Sisimèthre.
Cœur du peuple de Méroé.
Charicle².
Citoyen.
Ambassadeurs.

1 L'action de cette journée se déroule à Méroé, dans la chambre de Théagène (a. I), au palais royal de Hydaspe et Persine (a. II, IV et V), et sur la route pour Méroé (a. III).
2 1628 : CARICLE.

CARICLÉE.
HUITIÈME JOURNÉE

[463]

ACTE I¹

L'OMBRE DE CALASIRE, THÉAGÈNE, CARICLÉE

L'OMBRE DE CALASIRE

Messager du destin je te viens, Théagène,
 Dénoncer de tes maux la guérison prochaine.
 Héros, enfant des dieux que la vertu conçut
 Et qu'oncques surmonter la fortune ne sut,
 5 Repousse le sommeil qui flatte ta paupière,
 À ma voix attentif de ton bonheur courrière ;
 Ouvre à demi tes yeux impassibles de peur²,
 Ne me réputant point un fantôme trompeur,
 Au contraire celui qui d'amour paternelle
 10 Ne te manque, échappé de sa prison mortelle.
 Avant que trois soleils tournent dessus ton chef,
 Il ne redoute plus encombre ni méchef :

D'exilé, de captif, d'impieuse victime,

[464]

1 La *Huitième Journée* est entièrement tirée du livre X des *Éthiopiennes* ; pourtant, ce premier acte reprend le motif de l'apparition de l'ombre de Calasiris aux deux amants, contenu dans Héliodore VIII, x-xi. Dans le roman, Calasiris apparaît en songe à Chariclée pour lui révéler les facultés de protection de la pantarbe (cf. Héliodore, VIII, xi, 2) et à Théagène pour lui annoncer la fuite de la prison d'Arsace et le voyage vers l'Éthiopie (cf. Héliodore, VIII, xi, 3). Hardy modifie sa source, en déplaçant cet épisode et en ajoutant les réflexions de l'ombre de Calasire sur l'instabilité des grandeurs du monde et les joies permanentes des âmes vertueuses aux Champs Élysées, ainsi que la tirade de Théagène. L'action de cet acte, à scène unique, se déroule entièrement à Méroé. Quand à l'unité de temps dans cette journée, l'ombre de Calasire fait référence à la fin des aventures des deux jeunes, qui devrait se produire avant la tombée du jour (v. 145) ; par contre, dans les actes suivants le roi Hydaspe renvoie explicitement le sacrifice au lendemain (a. II, v. 554 ; a. IV, v. 1072). On remarquera que les quatre premiers actes sont à scène unique : souvent, la matière élaborée à l'intérieur de chaque acte ne se prête pas à une division en scènes, mais parfois, et c'est le cas de l'acte IV, l'entrée de nouveaux personnages aurait demandé une repartition en plusieurs scènes. Probablement, la rédaction de la dernière journée a été rapide et relativement peu soignée.

2 Comprendre : à la peur.

Un grand Roi t'élira successeur légitime ;
 15 Tu seras son espoir, son appui, son soulas,
 De son règne puissant l'infatigable Atlas¹,
 Tu seras couronné par les mains d'Hyménée²,
 Sur qui ne pourra plus la sombre destinée
 À l'extrême content, et à l'extrême heureux,
 20 De qui naîtront un jour des enfants valeureux ;
 Des Alcides³, l'effroi de toute tyrannie,
 Infinis de renom par la terre infinie.
 Ton mérite le veut : tu as trop acheté
 Inégal en travaux, unique en piété,
 25 La tardive moisson qui leur est concédée.
 Mais tel heur n'est aussi qu'une première idée,
 Qu'une faible étincelle, un petit point au prix
 Du salaire promis aux vertueux esprits,
 Au prix de n'avoir plus ces passions humaines,
 30 Contrepoids violent des fortunes hautaines,
 Soit craignant la révolte en un peuple éloigné,
 L'industrie à garder ce que l'on a gagné ;
 Toujours l'oreille ouverte aux plaintes publiques,
 Toujours l'œil à veiller les complots domestiques,
 35 D'un voisin redoutable épier les secrets,
 Se munir incertain de contraires apprêts.
 Telles épines sont sous les roses semées
 Des instables⁴ grandeurs au monde renommées.
 Au lieu qu'au nombre saint de nous autres réduit
 40 Avec ta moitié, loin de trouble et de bruit,
 En un air tempéré, au giron des prairies
 Qui, suaves, ne sont de fleurs jamais taries, [465]
 Près des petits ruisseaux qui lèchent serpentés
 Les gravois du rivage en replis argentés,

1 Géant, frère de Prométhée, puni par Zeus pour avoir participé à la lutte entre les Dieux et les Géants, et condamné à soutenir sur ses épaules la voûte du ciel.

2 Hyménée ou Hyménaeos, dieu qui conduit le cortège nuptial.

3 Alcide est un nom patronymique d'Hercule.

4 1623 : instables ; 1628 : iustables.

45 Tantôt dans un bocage, où toujours Philomèle¹
 De sa pudicité soupire la querelle ;
 Où jamais on ne vit un froidureux hiver
 Les tendres arbrisseaux de feuillage priver,
 Maintenant sous l'obscur des grottes écartées,
 50 Qui d'assassins brigands ne sont point aguettées ;
 Que l'artiste nature ouvrage de ses mains,
 Et que Pluton² réserve à ses Manes³ plus saints.
 Là, couple fortuné, exempts⁴ d'une vieillesse,
 Vous vous raconterez la mutuelle oppresse ;
 55 Là vous ne craignez plus de languir désunis⁵,
 Là, les chastes amants honorés et bénis,
 Ce lieu de préférence, un devoir, un hommage,
 De votre sort mortel réparerait l'outrage ;
 Et tout autre bonheur là même vous attend,
 60 Que de vous révéler le destin me défend,
 Tel que, quand il serait permis⁶ de te l'apprendre,
 Esclave de ton corps tu ne le peux comprendre.
 Va seulement, mon fils, résolu d'endurer
 Le surplus d'un labeur, jà, jà, prêt d'expirer,
 65 Ne t'épouvante pas à la forte apparence
 D'un extrême péril, dénué d'espérance ;
 Je t'oblige la foi que j'obligeai jadis⁷ ;

1 Allusion à Philomèle, transformée en rossignol par les dieux pour la soustraire à l'ire de son beau-frère Térée, qui l'avait violée et mutilée de la langue pour qu'elle ne parle pas de ce viol avec sa sœur Procné. Philomèle tisse alors une toile pour mettre sa sœur au courant du crime. Les deux femmes se vengent de Térée en tuant, cuisinant et servant à Térée son fils Itys. La légende veut que Procné ait été métamorphosée en hirondelle et Térée en huppe ; la version la plus fameuse du mythe est conservée dans les *Métamorphoses* d'Ovide (l. VI, 424 *passim*).

2 Pluton/Hadès, dieux des Enfers.

3 Âmes des morts, esprits.

4 L'accord de l'attribut du sujet au pluriel marque le fait que le sujet « couple » est considéré comme un nom collectif.

5 Comprendre : vous n'aurez plus à craindre d'être séparés et de subir la même oppression, car vous vous rencontrerez.

6 La présence de « quand », suivi d'un conditionnel passé à valeur hypothétique, est attestée au XVII^e siècle (cf. N. Fournier, *Grammaire du français classique*, Paris, Bélin, 2002, p. 356, § 525).

7 Comprendre : Ne desespère pas face aux obstacles que tu dois encore affronter, ils seront bientôt dépassés, je te le promets, comme je l'ai déjà fait dans le passé.

J'atteste le pouvoir de l'équitable Dis¹,
 Son portier effrayant², ses dire implacables,
 70 Les statuts du Crétois à tous irrévocables³,
 Le fleuve redouté des dieux en le jurant⁴, [466]
 Et si rien te pouvait aller plus assurant,
 Que recous du danger tu n'as sujet de crainte,
 Et qu'avant du destin la loi serait enfreinte.
 75 Adieu, mon Théagène, adieu, je vais d'ici
 Ta moitié délivrer de semblable souci.

THÉAGÈNE

Image vénérable, image réclamée,
 Pourquoi disparais-tu si soudain en fumée ?
 Demeure, je te prie, hé ! demeure un moment,
 80 Que je sois ton conseil sur ce fait informant,
 Que tu m'armes constant contre les destinées,
 Donne au moins de baiser ces deux mains décharnées,
 D'embrasser au partir ces genoux révévés ;
 Plutôt j'arrêteraï le vent avec des rets ;
 85 Ton spectre injurieux autant que désirable
 À faute de pouvoir se rend inexorable.
 Dure condition des esprits trépassés,
 Que le vieux⁵ nautonier⁶ au monde a repassés
 Ne semblant qu'un éclair envoyé de la nue,
 90 Ou du feu jaillissant sa flammèche menue !
 Tu me dis que j'endure, hélas ! il le faut bien,
 Qu'endurant je romprai le funèbre lien,
 De victime servir successeur d'un empire.
 Certes, peu d'apparence accompagne ton dire ;

1 Un des noms de Pluton, dieu inexorable mais juste.

2 Allusion à Cerbère, le chien infernal, ayant trois têtes et présidant l'entrée des Enfers.

3 Minos, roi crétois, que la légende veut transformé après sa mort en juge des Enfers, dont les loix sont strictement appliquées.

4 Allusion au Styx, le premier des fleuves de l'Enfer ; les dieux prenaient leurs serments plus solennels par celui-ci, en buvant une coupe de ses eaux, qui possédaient le pouvoir de faire perdre la voix aux parjures pendant neuf ans, qui étaient ensuite encore bannis du Grand Conseil des dieux pour neuf autres.

5 1628 : vieil.

6 Caronte.

95 On n'élit point des rois esclaves, inconnus,
 Et Madame rendue à ses parents chenus,
 Je veux que du trépas elle me garantisse ;
 Mais qu'admettre en sa couche après elle me puisse,
 Bons dieux, qui le croira ? Ainsi, chétif, ainsi [467]
 100 Mon supplice rengrège au lieu d'être adouci,
 J'aime mieux que la flamme ensemble nous dévore
 Que d'être séparé de ses yeux que j'adore,
 Qu'un rival me l'arrache. Ô célestes puissants,
 Au simple souvenir furieux je me sens,
 105 Au simple souvenir mille ardentes tenailles
 Des filles de la nuit¹ pincettent mes entrailles.
 Aurai-je tant souffert de ravissantes morts,
 Pour n'en cueillir de fruit que cet² honteux remords ?
 Aurai-je conservé sa chasteté si pure
 110 Afin qu'un autre prit de mes travaux l'usure³ ?
 Mais aurais-tu le cœur si lâche et déloyal,
 Te voyant reconduite à ton trône royal,
 D'oublier d'un tel heur la première origine ?
 » L'assurance est petite en la foi féminine,
 115 Et l'éblouissement d'un heur inespéré,
 Rend le peu d'assurance encor⁴ moins assuré.
 Ah ! Méchant ! Oses-tu proférer ce blasphème,
 L'estimant éblouie aux rais d'un diadème ?
 Ne mesurant sa foi que d'un compas mortel ?
 120 Pardonne, ma déesse, à ce jaloux martel,
 Pardonne ; ha ! La voici toute tremblante et pâle,
 Possible elle aura vu cette ombre stigiale⁵.

CARICLÉE

Approche, Théagène, ouvre tes bras aimés,

-
- 1 Allusion probable à deux des filles de la Nuit : Éris, déesse de la discorde, et Némésis, de la vengeance.
 2 1623, 1628 : ce.
 3 Comprendre : afin que quelqu'un d'autre puisse jouir des fruits de mes efforts pour conserver la chasteté de Cariclée.
 4 Non modernisé pour respect de la métrique.
 5 Du Styx, fleuve de l'outre-tombe.

Mes membres de frayeur succombent opprimés,
 125 Je pantelle d'effroi, je ne suis plus que glace,
 Un fantôme apparu me suit de place en place,
 Un spectre, à Calasire entièrement pareil, [468]
 Si l'appréhension ne se trompe au sommeil,
 Si l'on peut discerner l'accent en telle crainte,
 130 Et si c'est son idole ou véritable ou feinte.

THÉAGÈNE

Rassure-toi, mon âme, un songe ne dût¹ pas
 Abattre ta constance, et te mettre si bas,
 Aux enfants appartient la terreur déceptive
 De telles visions, à l'heure qu'elle arrive ;
 135 Tu cuides avoir vu ce que tu n'as point vu,
 D'un objet désiré séduite à l'impourvu.

CARICLÉE

J'ai vu ni plus ni moins que je te vois pour l'heure,
 De cerveau plus rassis, et de raison meilleure,
 Un homme décharné qui n'avait que les os,
 140 Au nom de Calasire entamant le^a propos.
 « Éjouis-toi, ma fille, ores est arrivée
 La fin de tes erreurs, par le Ciel préservée ;
 Ce que je t'ai vivant prédit cent mille fois
 Tu touches à présent, certaine tu le vois !
 145 Aujourd'hui le soleil ne parfera sa route,
 Que tes parents ne soient développés de doute ;
 N'avouent ta naissance, et ton extraction,
 Et n'échangent un vœu plein d'exécration
 En liesse publique, en licites offrandes ;
 150 D'esclave² ils te feront grande entre les plus grandes,
 Un peuple désireux de te voir immoler
 Viendra devant sa reine humble s'agenouiller,

1 Le subjonctif imparfait à valeur assertive, exprimant les valeurs de potentiel, irréel du passé, comparable au conditionnel présent ou passé, commence à fléchir à partir de la fin du XVI^e siècle, pour marquer un recul net au début du XVII^e ; on peut donc le considérer comme un archaïsme (cf. Fournier, *op. cit.*, p. 335, § 479).

2 1623 : esclave ; 1628 : esclaves.

Lui réquerir merci de l'injure passée.
 Mais, ajoutait encor cette larve insensée, [469]
 155 Garde bien que l'orgueil d'une prospérité
 Ébranle le rocher de ta fidélité ;
 Qu'autre époux quel qu'il soit te provoque l'envie ;
 Moi-même alors serais le bourreau de ta vie,
 Qui vos chastes amours le premier contractai,
 160 Qui, vivant, comme père à tous deux assistai ».
 Immobile de peur, la perruque rebourse¹,
 À ces mots il reprend vers l'Érèbe² sa course,
 En l'état que tu vois me laisse sans pouvoir,
 Qu'à peine respirer, et qu'à peine mouvoir.

THÉAGÈNE

165 Et bien, est-ce de quoi s'effrayer de la sorte ?
 L'ombre du bon vieillard un³ oracle t'apporte
 Qu'il m'avait annoncé ; oracle bienheureux,
 Oracle tout contraire aux songes funéreux
 Auteurs de défiance, et de mauvais augure,
 170 Car sa prédiction une de conjecture,
 Conforme à ton état, facile d'avenir
 Mérite un premier rang de créance obtenir⁴
 Mérite une louange, une grâce condigne
 À sa piété sainte, à sa faveur insigne,
 175 Que les flots oublieux n'ensevelissent point
 Ains qu'après⁵ le trépas il conserve en un point⁶.

CARICLÉE

De plus constants que moi pâleraient de courage ;

1 Comprendre : les cheveux dressés.

2 Autre nom des Enfers.

3 1623 : un ; 1628 : d'un.

4 Comprendre : cette prédiction est crédible puisqu'elle n'est pas équivoque, et elle est conforme à ton rang ; donc, elle peut facilement s'avérer exacte.

5 1623 : qu'après ; 1628 : qu'près.

6 Dans le roman grec, l'apparition de Calasiris cause plus de soucis à Théagène, et c'est Chariclée qui doit le rassurer, soulignant la positivité de son message cf. Héliodore, VIII, x, 5 : « Cette prophétie me semble contenir des promesses plus heureuses que tu ne le crois » (*Eth.* t. III, p. 25 ; Am, p. 456).

Regardés attentifs d'un fantôme au visage,
 On ne distingue pas l'ami de l'ennemi,
 180 Quand la voix grêle sort d'un squelette blêmi,
 Encore, aux affligés quelque chose funeste [470]
 Semble égoutter sur eux toujours l'ire céleste.
 Mais dis-tu, mon désir, sérieux ou par jeu,
 L'accès auparavant de ma fièvre avoir eu¹ ?

THÉAGÈNE

185 L'équitable destin forcerait sa justice
 Si tu avais souffert, et que je ne souffrisse,
 Non, je n'ai pas souffert, sa douce illusion
 M'a² rendu plus allègre à ton occasion,
 Il ne prophétisait que ta grandeur future.

CARICLÉE

190 Cruel, me veux-tu faire une seconde injure ?
 M'inférer derechef une déloyauté ?

THÉAGÈNE

Derechef seulement j'atteste ta beauté,
 Que près des tiens, contente, en leur trône remise,
 Il n'y aura rigueur céleste qui me nuise.

CARICLÉE

195 À mon trône remise, hé ! Qui n'obéirait ?
 Qui d'un peuple à ta voix soudain ne courberait ?
 Quel monarque oserait affronter notre gloire ?
 Qui se précipiterait³ à sa perte notoire⁴ ?

THÉAGÈNE

200 Il me suffira bien d'échapper de la mort,
 Un empire si grand ne convient à mon sort.

1 Comprendre : mon amour, es-tu sérieux ou tu plaisantes en affirmant avoir eu la même vision que moi ?

2 1623 : M'a ; 1628 : Ma.

3 Forme syncopée du futur simple du verbe *précipiter*.

4 Comprendre : qui pourrait nous combattre, étant certain d'être vaincu ?

CARICLÉE

De vrai qui le soupçon qui ton âme bourelle,
 Juste s'effecturerait¹ d'une dame infidèle².
 » Quiconque sans sujet présume mal d'autrui,
 » Le vice imaginé nous remarquons en lui.
 205 Coupable d'inconstance, il te semble à toute heure
 Que je dois faire ainsi, rien de moi ne t'assure³. [471]
 N'accuse plus l'amour, ne dis que, trop ardent,
 Il cause en ton cerveau ce jaloux accident,
 M'aimant d'affection tu craindrais me déplaire,
 210 L'épreuve du passé te devrait satisfaire.
 Qu'il ne t'advienne plus, ne m'en parle jamais,
 Ou à mon amitié renonce désormais ;
 Ou n'espère de moi qu'une implacable haine.

THÉAGÈNE

Apaise ce courroux, apaise-toi, ma reine,
 215 Je prends tes yeux témoins, astres de mon bonheur,
 Yeux, qui de l'univers ton Cupidon vainqueur⁴,
 Qu'ils ne me luisent plus aimables et propices,
 Si j'ai douté de toi nonobstant les indices,
 Je connais ton amour, un roc de fermeté ;
 220 Que tu n'as moins de foi, comme de chasteté ;
 Mais, ma belle, tu vas entrer en servitude,
 Le joug de tes parents est ma sollicitude ;
 Ils ne consentiront qu'étranger inconnu,
 Esclave en leur pays, de toute chose nu,
 225 Je te sois allié sous la torche jugale⁵,
 Ardents à rechercher une⁶ alliance égale,
 Un gendre plus fameux, un monarque voisin.
 Ainsi ne peut faillir d'empirer mon destin,

1 Forme syncopée du futur simple du verbe *s'effectuer*.

2 Comprendre : le suspect qui tourmente ton âme serait justifié si j'étais infidèle, ce qui n'est pas le cas.

3 Forme ancienne pour *assure*, conservée pour des raisons de rime.

4 Vers obscur.

5 Forme non attestée pour *conjugale*.

6 1623 : une ; 1628 : un.

Ainsi de ton secours les moyens inutiles
 230 Travaillent, repensés, mes esprits peu tranquilles,
 Figent mon sang de crainte, et me font hérissier ;
 Cet ennuyeux propos me fait recommencer. [472]
 Las ! Ma sainte, je tiens ta parole un oracle,
 Si libre elle pouvait s'accomplir sans obstacle,
 235 J'estime ta parole une fatalité ;
 Mais je crains ces tyrans pour l'inégalité.
 Au cas qu'il n'y ait point à mon mal de remède,
 Que, frustré de ta couche, un rival te possède,
 Qu'il dépouille le champ que j'aurai cultivé,
 240 Que du droit de l'hymen, chétif, je sois privé,
 Promets ma belle alors, promets en récompense,
 (Ah ! Le cœur de regret me saigne quand j'y pense)
 Promets de m'honorer d'un sacré souvenir,
 De ne m'absenter point ton cœur à l'avenir.
 245 Envoie quelquefois un soupir dessous terre,
 Car à l'heure il faudra qu'un sépulcre m'enserre ;
 Sacrifie à mon ombre un remords douloureux,
 Et déjà trop content je me tiens, trop heureux,
 Dès ici je t'absous de ta promesse enfreinte,
 250 Par l'injuste rigueur d'une dure contrainte.

CARICLÉE

Alors qu'on me voudra pourvoir d'un autre époux,
 Je ne te tiendrai pas de ton serment absous,
 Alors je sommerai ta première conduite
 De me prendre soudain compagne de ta fuite,
 255 Remettre nos erreurs à la merci du sort,
 Ains que notre hymenée endure cet effort.
 Mais changeons de propos, nous touchons la journée
 À notre sacrifice ou notre heur destinée,
 La prudence ou jamais ores me fait besoin¹ ;
 260 Inspirez-moi, bons dieux, et embrassez le soin, [473]
 Le soin de préserver une faible innocence,
 Disposant mes parents à la reconnaissance.

1 Comprendre : c'est maintenant ou jamais que je dois être prudente.

N'aperçois-je venir des hommes couronnés
 De bandeaux et de fleurs par le chef entournés ?
 265 On nous mande à l'autel, courage Théagène,
 L'un ou l'autre chemin nous sortira de peine.

ACTE II¹

HYDASPE, PERSINE, SISIMÈTHRE, THÉAGÈNE,
 CARICLÉE ET LE CHEUR DE MÉROÉ

HYDASPE²

Flambeau de l'univers, soleil, alme soleil,
 Qui vois et fais tout voir des rayons de ton œil,
 Grand Dieu, dont le pouvoir dessus tous manifeste
 270 Obtient la primauté de la troupe céleste,
 Chez nous de ta lumière à toute heure éclairés,
 Chez nous, ô Cinthien³, que tu as préférés
 Aux peuples des mortels en primogéniture,
 Quand le chaos dissout engendra la nature⁴ ;
 275 Et toi, chaste sœur, qui gouvernes les eaux,
 Qui paisible régis les nocturnes flambeaux,
 Qui commandez, déesse, à la tourbe des ombres, [474]
 Qui te plais, chasseresse, au creux des forêts sombres⁵ ;
 Recevez maintenant, bénignes déités,
 280 La sainte oblation de nos vœux acquittés,

-
- 1 Le Deuxième Acte, entièrement dédié à l'agnition de Cariclée, dérive d'Héliodore, X, VII-XVI, et se déroule à l'intérieur du palais royal. Il comprend une seule scène.
 - 2 L'invocation d'Hydaspe est une invention de Hardy ; toutefois, Héliodore (X, IV, 5) spécifie que le sacrifice devait s'accomplir en l'honneur des « plus purs et plus brillants des dieux, Hélios et Séléne » (*Eth*, t. III, p. 78 ; Am, p. 509).
 - 3 Allusion à Phébus/Apollon, dieux de la lumière ; Hardy subit l'influence de Ronsard, qui avait lui aussi chanté Phébus « Cynthien » (*cf.* E. Rigal, *Alexandre Hardy et le théâtre français à la fin du XVI^e et au commencement du XVII^e siècle*, op. cit., p. 576).
 - 4 Allusion au mythe du Chaos, élément primordial de la théogonie ésiodique ; après son apparition, ce fut le tour de Gaïa, ou Nature, la déesse mère qui engendra Ouranos (le Ciel), Pontos (les flots marins) et Ouréa (les montagnes).
 - 5 Allusion à Artémis/Diane, déesse nocturne, qui préside à la lune, aux marées et à la chasse. Elle est chaste, puisqu'elle refuse d'approcher les dieux comme les hommes.

D'un monarque vainqueur recevez les victimes,
 À l'épreuve et au choix pures et légitimes.
 Le feu ne les a pu, sans macule, blesser¹
 Et nous ne vous pouvons rien plus digne adresser,
 285 Afin qu'une autre fois² participant de gloire,
 Sur d'autres ennemis nous donniez la victoire ;
 Afin qu'une autre fois l'Éthiope pieux
 Retourne en son pays le laurier sur les yeux ;
 Qu'un honneur notre terre emporte à son dommage,
 290 Et que nous vous rendions toujours le même hommage.
 Sus, faites ces captifs de l'autel approcher,
 Tenant le couteau prêt, l'encens et le bûcher.

PERSINE

Bons dieux ! Quelle pitié, quelle cruelle envie
 D'ôter à cette vierge innocente la vie.
 295 Ah ! Sire, que je souffre à ses piteux regards !
 Mon cœur se sent percer d'une grêle de dards,
 Ma fille à chacun d'eux me revient en idée,
 Ma fille qui serait par les destins gardée,
 De son âge à présent nous servirait d'appui.
 300 Pour l'amour de sa cendre et de mon triste ennui,
 Je voudrais que l'on pût arracher du supplice,
 Une hécatombe au lieu donnant au sacrifice³.

1 Référence à l'épisode dans lequel les deux jeunes gens sont mis sur le feu pour vérifier leur chasteté, les victimes sacrificiales devant être pures (cf. Héliodore X, VII, 7 / IX, 1). Dans le roman grec, cet épisode se situe exactement après le moment où Persine demande à Hydaspe de renoncer au sacrifice, ce que le roi refuse de faire, et ce moment correspond dans la tragicomédie aux vers 294-305 de cette journée. Hardy modifie donc la *dispositio*, et élide la preuve du feu, déjà représentée dans la *Sixième Journée*, pour éviter des répétitions de l'action dramatique.

2 1623 : une autre fois ; 1628 : un autre fois.

3 Cf. Héliodore, X, VII, 3-5 : « Chariclée [...] fixait Persinna avec tant de persistance que la reine fut émue à sa vue et dit en poussant un profond soupir : "O mon mari, quelle jeune fille tu as choisie pour le sacrifice ! Je ne sais si je n'ai jamais rien vu d'aussi beau. Quelle noblesse dans son regard ! Quel courage dans le malheur ! Quelle pitié de la voir périr à la fleur de son âge ! Si nous avions encore ma petite, notre seule enfant, si malheureusement perdue, elle aurait le même âge que celle-ci. Ah ! mon mari, si l'on pouvait la soustraire au sacrifice, ce serait pour moi une grande consolation" [...] » (*EtB*, t. III, p. 82-83 ; Am, p. 512-513).

HYDASPE

Vous savez la coutume impossible d'ôter,
 Quand elle aurait tiré l'être de Jupiter ; [475]
 305 Il convient que, capable et précieuse hostie,
 À la faveur des dieux elle soit départie,
 Il ne leur faut rien plaindre, ainsi qu'ils ne nous font ;
 Et rien que de parfait présenter comme ils sont,
 À peine de sentir leur courroux équitable,
 310 Convertir leur amour en haine épouvantable.
 En toute autre façon je voudrais secourir
 Cette vierge beauté, l'empêchant de mourir :
 Vous, sages Indiens¹, dépêchez, quelle attente
 Tient du peuple lassé la flotte murmurante ?
 315 Que n'accomplissez-vous le sacrifice prêt,
 Ministres députés de ce suprême arrêt² ?

SISIMÈTHRE

Ah ! Sire, tant s'en faut qu'aucun de nous estime
 Les dieux prendre plaisir à semblable victime³,
 Qu'infinis de clémence ils se passent⁴ de sang,
 320 Qu'ils commandent jamais d'égorger l'innocent ;
 Qu'ils veulent démentant leur bontive nature
 Détruire sans sujet l'homme, leur créature.
 Non, tel acte ne peut leur être qu'odieux,
 Procédant d'un erreur trop superstitieux.

-
- 1 Il s'agit des Gymnosophistes, sages et philosophes indiens, conseillers du roi d'Éthiopie, dont le chef est Sisimèthre ; Plutarque relate longuement la rencontre d'Alexandre avec les Gymnosophistes, pendant sa navigation dans la Mer Indienne (cf. Plutarque, *Vies parallèles ; Vie d'Alexandre*, 64). Dans son introduction à l'édition des *Éthiopiennes* traduites par Amyot, Plazenet remarque que pour cet détail, déjà présent dans le roman grec, Héliodore a pu suivre l'indication de Philostrate dans *La vie d'Apollonios de Thyane* (cf. L. Plazenet, *Éclat et Énigme : Les Éthiopiennes d'Héliodore*, dans Héliodore, *L'Histoire éthiopique. Traduction de Jacques Amyot*, éd. L. Plazenet, Paris, Champion, 2008, p. 75).
 2 Cf. Héliodore, X, IX, 6 : « Il [Hydaspe] s'adressa ensuite aux Gymnosophistes : "Très sages, tout est prêt : pourquoi ne commencez-vous pas la cérémonie ?" » (*Eth*, t. III, p. 86 ; Am, p. 516).
 3 Cf. Héliodore, X, IX, 6 pour la réponse de Sisimithrés : « Nous allons rentrer dans le temple, car les sacrifices humains nous semblent impies et nous ne pensons pas que la divinité les trouve agréables » (*Eth*, t. III, p. 86 ; Am, p. 516).
 4 1623, 1628 : paissent.

HYDASPE

325 L'exemple néanmoins reçu de mes ancêtres,
 Qui par ces vœux humains ont augmenté leurs sceptres
 De suite prospéré en leur braves desseins,
 Prouvent assez qu'ils sont légitimes et saints.

SISIMÈTHRE

330 Les dieux eurent égard à l'intention bonne,
 Mais de soi l'ordonnance est inique et félonne. [476]

HYDASPE

Inique ? D'immoler aux dieux les ennemis,
 Qu'ils nous semblent avoir expressément soumis ?

SISIMÈTHRE

Que pourrait perpétrer de coupable et d'hostile
 Envers ta majesté une vierge débile ?

HYDASPE

335 De l'offense des siens je prends qu'elle réponde¹.

SISIMÈTHRE

Tout crime est personnel et n'a point de second,
 Outre que l'on la tient de nation grégeoise,
 Accident d'importance, et qui veut qu'on le poise².

HYDASPE

340 Il suffit que l'ayons conquise de butin,
 Tentant au sort jeté le vouloir du destin.

THÉAGÈNE

Que veux-tu différer ? Quelle crainte couarde
 En une extrémité si grande te retarde ?
 Nous sommes à l'autel, vois qu'un fatal acier
 (Autant vaut, autant vaut) nous presse le gosier.
 345 Mon âme, prend pitié de toi, je te supplie,

1 Forme élidée pour *réponde* (subjonctif), conservée pour des raisons de rime.

2 Forme ancienne pour *pèse*, conservée pour des raisons de rime.

Va te manifester à ton père, et le prie
Tous les autres pour nous s'emploiront¹, tu le vois,
À notre délivrance ils tendent d'une voix².

CARICLÉE

C'est l'opportunité, non la peur qui m'arrête,
350 Laisse-moi le souci, je vois, c'est chose prête,
Sisimèthre présent nous n'avons que douter,
Lui seul pourra de tout témoignage porter. [477]

CHŒUR DU PEUPLE DE MEROÉ

Hé! Quoi? Veut-on frustrer les dieux de leur offrande?
Sachons, la piété ores nous le commande,
355 Voyons l'occasion de ce retardement,
D'une telle longueur que l'appareil dément.
Ô dieux! De son plein gré la pucelle constante,
Au sacrificateur à genoux se présente³.

CARICLÉE

Seigneurs, qui présidez aux affaires divins,
360 Si les cris envers vous des justes ne sont vains,
Que l'équité vous soit une borne certaine,
De grâce différez ma sentence inhumaine;
Arbitres, veuillez-moi faire raison d'un tort.
Intenté par le Roi, auparavant ma mort⁴.

SISIMÈTHRE

365 Ta majesté l'entend, que lui plait-il qu'on fasse?

1 Forme syncopée du futur simple du verbe *employer*.

2 Cf. Héliodore, X, IX, 2 : « Ma chère amie, pourquoi ne te fais-tu pas connaître? Qu'attends-tu? Qu'on nous tranche la tête? Parle, je t'en supplie, révèle qui tu es. Peut-être me sauveras-tu, moi aussi, si on te reconnaît et si tu intercèdes pour moi » (*Eth*, t. III, p. 85; Am, p. 515).

3 Dans le roman grec, ce passage était diégétique. Cf. Héliodore, X, x, 1 : « Alors Chariclée sauta du foyer et courut se jeter aux genoux de Sisimithrès » (*Eth*, t. III, p. 87; Am, p. 517).

4 Cf. Héliodore, X, x, 1-2 : « “Très sages, disait-elle [Chariclée], attendez un instant. J'ai un procès à plaider contre les souverains. Je sais que seuls vous pouvez être les juges de si hauts personnages. Dans la lutte que j'ai à soutenir pour ma vie, soyez les arbitres. Que je sois immolée aux dieux, cela n'est ni possible, ni juste. Je vous le prouverai” » (*Eth*, t. III, p. 87; Am, p. 517).

HYDASPE

Rien, que boucher l'oreille à ce qu'elle pourchasse.

SISIMÈTHRE

Le devoir nous enjoint pourtant de l'écouter.

HYDASPE

Une esclave permettre avec moi^a contester ?

SISIMÈTHRE

En justice il n'y a différence quelconque¹.

HYDASPE

370 Que peut-elle alléguer ? Je ne la connus onque.

CARICLÉE

[478]

Je me porte partie, en ce que condamnez
Étrangers, ceux qui sont en votre terre nés.

HYDASPE

Ô l'apparent mensonge ! Ô quelle effronterie !
Depuis hier elle est née en notre patrie ?

CARICLÉE

375 Bien plus, si je vous prouve être du sang royal² ?

HYDASPE

Le trait est encor plus inepte et déloyal.

-
- 1 Cf. Héliodore, X, x, 2-3 : « Tu entends la réclamation et les allégations de cette étrangère ? » Hydaspes se mit à rire : « Quel procès, et sur quel fondement, pourrait naître entre elle et moi ? Quel prétexte, quels droits invoque-t-elle ? » « Ses déclarations, dit Sisimithrès, nous l'apprendront ». « Mais, répartit Hydaspes, ne dira-t-on pas que je me prête à une dérision plutôt qu'à un jugement, si l'on voit un roi plaider contre une prisonnière ? ». « Il n'y a pas de classes privilégiées aux yeux de la justice, répondit Sisimithrès » (*Eth*, t. III, p. 87 ; *Am*, p. 517).
- 2 Cf. Héliodore, X, xi, 3 / XII, 1 : « [Chariclée] s'écria : « [...] Sont-ce les étrangers, ô roi, ou les gens du pays que la loi ordonne de sacrifier ? » – « Les étrangers. » – « Alors tu n'as qu'à chercher d'autres victimes. Car je suis d'ici, et née en ce pays : tu vas le constater ». Il se montra surpris et parla de mensonge. « Tu t'étonnes, reprit Chariclée, de peu de chose. Il y a plus. Je suis non seulement de ce pays, mais de race royale, et je touche au trône d'aussi près que possible » (*Eth*, t. III, p. 89 ; *Am*, p. 518-519).

CARICLÉE

Et que j'ai témoin Sisimèthre lui-même ?

HYDASPE

Contemple l'assurance, en une peur extrême.

CARICLÉE

La vérité m'assure, et que mon géniteur
380 Ne voudrait persister de ma ruine auteur.

HYDASPE

Elle me dit son père, et vous autres encore
Maintiendrez son erreur, et la fourbe on ignore.

CARICLÉE

Au cas que je manquasse à le vérifier
Ne feignez par après de me sacrifier.

HYDASPE

385 Elle découvre à nu maintenant l'imposture,
Vu que je n'ai jamais produit de géniture
Fors une seule fille, avortée en naissant
Au rapport de ma femme, étant pour lors absent.
Entraînez-là d'ici, dépêchez, qu'on l'immoie¹ !

CARICLÉE

[479]

390 Donc faut-il que les lois paravant on viole,
Que vous, sages, à qui j'appelle de l'excès
Ne daigniez recevoir ma preuve en ce procès² ?

1 Cf. Héliodore, X, XII, 2-3, les mots de Hydaspe : « Elle invente d'impudents mensonges pour essayer d'échapper à la mort. [...] jamais, vous le savez, je n'eus le bonheur d'avoir des enfants. Une seule fois je fus père d'une fille et en même temps j'appris sa naissance et sa mort. Qu'on l'emmène donc et qu'elle n'essaye plus de différer le sacrifice. » (*Eté*, t. III, p. 89-90 ; Am, p. 519).

2 Cf. Héliodore, X, XII, 4, les mots de Chariclée : « Tout jugement, ô roi, admet surtout deux ordres de preuves : les preuves écrites et les témoignages oraux. Je te produirai les unes et les autres pour établir que je suis ta fille. » (*Eté*, t. III, p. 90 ; Am, p. 519).

SISIMÈTHRE

Si tu peux donner sur-le-champ quelque indice
Nous aviserons lors de te faire justice.

HYDASPE

395 Il semblerait qu'enfin nos frivoles débats
Fussent d'un échafaud les publiques ébats¹ ;
Je veux sans contredit, malgré ces subterfuges
(Ma présence jamais ne souffre d'autres juges)
Qu'on les immole aux dieux selon l'antique loi.

PERSINE

400 Confuse de frayeur, je ne suis plus en moi.

CARICLÉE

Mon père, désormais le titre je vous donne
Qui n'est dû, malgré vous, à nulle autre personne :
Voici que j'ai porté jusqu'ici de garant,
Moins toutefois à vous, qu'à ma mère apparent.
405 Sa clémente bonté je conjure à mains jointes
De voir en ce tissu mes fortunes dépeintes ;
De se remémorer mon accident natal,
Et faire que le jour ne me soit point fatal ;
Une ourse ne voudrait refuser ma prière,
410 Si une ourse j'avais à ce besoin pour mère.

PERSINE

Bons dieux, conseillez-moi : je suis, hélas ! je suis
Dans un dédale obscur dont sortir je ne puis,
Un dédale mêlé de joie et de tristesse,

[480]

1 Hardy fait ici référence à l'éloquence de barreaux, alors qu'Héliodore insère une allusion au théâtre, ce qui n'est pas rare dans les *Éthiopiennes* (sur ce point, cf. Plazenet, cit, p. 80-81), cf. Héliodore, X, XII, 2-3 (je cite la traduction d'Amyot qui est plus significative à cet égard) : « [...] comme si nous jouyons sur un eschafault quelque farce, en laquelle par un divin miracle elle fust d'une estrangere descogneuë soudainement devenue et trouvée ma fille ? » (Am, p. 519; *Eth*, t. III, p. 89;). Hardy donc ne saisit pas l'occasion de créer une situation de théâtre dans le théâtre, ce qui était un trait typique des dramaturgies baroques (cf. sur ce sujet le texte de G. Forestier, *Le théâtre dans le théâtre sur la scène française du XVII^e siècle*, Genève, Droz, 1981).

De doute, de souci, sans guide, sans adresse :
 415 Te désirant sauver, ma fille, je me perds.
 Les secrets jusqu'ici cachés sont découverts ;
 Ta naissance me rend à ton père suspecte,
 Il croira que son lit un adultère infecte,
 De couleur dissemblable ainsi comme tu es.
 420 Ah ! Je pâme, je meurs, mes amis, soutenez¹ !

HYDASPE

Que veut dire, m'amie², une telle faiblesse ?
 D'où procède ce mal ? Quelle douleur vous blesse ?
 En syncope tombée, elle n'a plus de pouls³,
 Apportez de l'eau fraîche, et la secourez tous.

CHŒUR

425 O miracle divin ! La vierge reconnue,
 A sans doute attiré cette pleureuse nue⁴,
 Un instinct maternel notre Reine pressant,
 Une aise qui lui va les esprits ravissant
 Sous des présomptions de vérité si fortes.
 430 Aux présents que tardifs, Fortune, tu apportes
 Ce sont des arguments pris de la vérité,
 Qui ont une créance entière mérité.

PERSINE

Sire, n'estimez pas que pour cause frivole
 La pâmoison m'ait prise, et coupé la parole.
 435 Ce tissu visité, possible autant qu'à moi,
 Vous donnera confus de merveille et d'émoi ;
 Lisez ce qu'il contient en sacrés caractères,

1 Cf. Héliodore, X, XIII, 1 : « la reine demeura stupide et sans voix. Longtemps elle regarda, tour à tour, les inscriptions de la bande et la jeune fille. Tremblante, palpitante, et inondée de sueur, heureuse d'avoir retrouvé sa fille, elle se trouvait cependant désemparée en présence de cet événement imprévu et invraisemblable. Elle avait peur qu'Hydaspe, à la révélation de la vérité, ne manifestât des soupçons, de l'incrédulité, peut-être sa colère et sa vengeance » (*Etb*, t. III, p. 90-91 ; Am, p. 520).

2 Forme contractée pour *mon amie*.

3 Le /s/ était sonore à l'époque, ce qui faisait rimer « pouls » avec « tous ».

4 Les larmes de la reine.

Et vous changerez bien la rigueur de naguères¹.

HYDASPE

[481]

440 Approche, Sisimèthre, approche avec les tiens,
Lisons ensemblement ces chiffres anciens,
Comment se fait cela, ils sont éthiopiques ?

SISIMÈTHRE

Ô trois et quatre fois bienheureuses reliques,
Vous revoyant je n'ai plus souci du trépas ;
Et quoi qu'ores m'advint, je ne m'en repens pas.

HYDASPE

445 Je conjecture au sens des paroles écrites
Que la fille que morte au retour vous me fîtes
Sans plus fut exposée, il n'y a rien si clair.
Mais que cela lui serve autrement de boucler²,
Maintenir que quelqu'un par le moyen du gage
450 Ne me veuille, menteur, supposer un lignage,
Subornée en ce lieu ne l'envoyât exprès,
Troublant à point nommé nos sacrifices prêts³.
Ô quel aveuglement, ô la lourde bêtise !
Jamais je ne croirai qu'elle ne nous séduise.

SISIMÈTHRE

455 Sire, il n'y a que moi qui vous puisse au besoin
L'anxiété résoudre, oculaire témoin.

-
- 1 Cf. Héliodore, X, XIII, 2 : « Ô mon roi, mon maître et mon époux, je ne puis te dire rien de plus : prends et lis ; cette bande t'apprendra tout » (*Eth*, t. III, p. 91 ; Am, p. 520).
 - 2 Comprendre *bouclier*, probablement syncopé pour des raisons de métrique ou de rime ; on peut aussi remarquer que la sonorisation du /t/ final dans la prononciation de l'époque le faisait rimer avec « clair ».
 - 3 Cf. Héliodore, X, XIII, 4-5 : « Hydaspe déclara : "Une fille m'était née, autrefois, je le sais. Mais alors on m'avait annoncé sa mort. Et voici que Persinna elle-même déclare l'avoir exposée : je l'apprends aujourd'hui. Qui l'a recueillie, sauvée, élevée ? qui l'a emmenée en Egypte où elle a été faite prisonnière ? Enfin, comment prouver que cette jeune fille est bien la même et que l'enfant exposé n'a pas péri ? Quelqu'un n'aurait-il pas pu trouver ces marques de reconnaissance et abuser de sa trouvaille ?" » (*Eth*, t. III, p. 91 ; Am, p. 521).

HYDASPE

Pourquoi plutôt qu'un autre ?

SISIMÈTHRE

Elle me fut donnée

Afin de la laisser au sort abandonnée,
 Indigne cruauté qui me creva le cœur,
 460 En pitié convertit mon injuste rigueur,
 De sorte qu'à Memphis en secret je la mène [482]
 Par sept ans élevée en cachette et en peine¹.
 Environ ce temps-là un vieillard étranger
 Reçue de mes mains la distrair de danger,
 465 Me promettant l'avoir plus chère que sa race,
 Chose apparente à tous par la céleste grâce².

CARICLÉE

Non, Sire, il ne suffit que ma mère ait reçu
 La remarque de moi valable en ce tissu,
 Une autre que voici n'est qu'à vous dédiée,
 470 Sur elle votre foi sera mieux appuyée.

HYDASPE

Jupiter ! C'est l'anneau, je le reconnais bien,
 Dont j'épousai Persine, oui, c'est lui que je tiens,
 Ma femme, regardez une enseigne plus rare³ !
 Mais toujours sa couleur ma créance sépare,

-
- 1 Sisimèthre relate l'aventure de Cariclée, que sa mère lui confia pour qu'elle soit abandonnée, ce qu'il fut incapable de faire, préférant l'élever lui-même et en cachette dans la ville de Memphis.
- 2 Cf. Héliodore, X, xiv, 1-2 : « Sisimithrès prit alors la parole : "Les premières difficultés sont aisées à résoudre. Celui qui a recueilli l'enfant exposé, qui l'a élevé secrètement, et emmené en Egypte, à l'époque où tu m'envoyas en ambassade, c'est moi. [...] Il y avait d'autres marques de reconnaissance exposées avec elle : ces objets, je les ai donnés à celui qui a reçu de moi la jeune fille. C'était un Grec qui semblait homme de bien". » (*Eth*, t. III, p. 92 ; Am, p. 521).
- 3 Cf. Héliodore, X, xiv, 3 : « Chariclée lui dit alors : "Ce sont là des signes de reconnaissance pour ma mère. Mais en voici un qui est proprement à toi : cet anneau." Et elle lui montrait la pantarbe. Hydaspes reconnut l'anneau qu'il avait offert à Persinna, pour ses fiançailles. "Ma chère, dit-il, je reconnais que ce bijou vient de moi" » (*Eth*, t. III, p. 92-93 ; Am, p. 522).

475 Énormes de noirceur, comme aurions-nous produit
Ce monstre de beauté, ce dissemblable fruit¹ ?

SISIMÈTHRE

L'enfant qu'on me livra portait la couleur même.
Il était comme elle est d'une blancheur extrême²,
Motif de son désastre et de la peur qu'alors
480 Votre femme conçut en voyant ce petit corps ;
De la peur que tinssiez sa chasteté douteuse,
Encore que d'excuse elle eût trop spécieuse
Un portrait engravé au chevet de son lit,
Que l'imaginative en concevant remplit,
485 Vertu qui peut adonc par-dessus la nature ;
Ce portrait d'Andromède³ enserre la figure,
Que dis-je d'Andromède, en lui vous verriez peint [483]
Ces yeux, ce front, ce nez, cette bouche et ce teint⁴.

HYDASPE

Qu'on le fasse apporter.

SISIMÈTHRE

Et vous souviens, Sire,
490 Du songe qui vous vint l'aventure prédire,
Remémorez qu'au camp certaine vision
Qui ne sentait rien moins que son illusion,
Une fille montra de votre hymen sortie,
D'âge et de corps parfaite en chacune partie,
495 Parfaite en sa naissance, ainsi Diane acquit

1 Cf. Héliodore, X, XIV, 5 : « Comment aurions-nous pu, contre toute vraisemblance, étant tous deux Éthiopiens, avoir une fille blanche ? » (*Eth*, t. III, p. 93 ; Am, p. 522).

2 Cf. Héliodore, X, XIV, 4 : « Elle était blanche aussi celle que j'ai autrefois recueillie » (*Eth*, t. III, p. 93 ; Am, p. 522).

3 Andromède, fille de Céphée, roi d'Éthiopie, et de Cassiopé.

4 Cf. Héliodore, X, XIV, 7 : « Quant à la difficulté qui résulte de la couleur, elle est résolue par l'inscription de la bande. Persinna y avoue qu'elle s'imprégna des traits d'Andromède et conçut à la ressemblance de son portrait l'enfant né de son union avec toi. Si tu veux d'autres preuves, il t'est facile d'examiner le modèle, Andromède : son image ressemble exactement à cette jeune fille » (*Eth*, t. III, p. 94 ; Am, p. 523).

Le surnom de Lucine, alors qu'elle naquit¹.
Conférez le tableau.

HYDASPE

Sa différence est nulle.

SISIMÈTHRE

Doncques vous n'avez plus qu'insister de scrupule.

PERSINE

Ha ! Ma fille, ains mon âme, il est force à ce coup
500 Au devoir maternel contrainte faire joug ;
Je ne puis plus tenir la bonde de mes larmes,
D'une tendre pitié soutenir les alarmes,
Je ne puis plus souffrir qu'on te repousse à tort,
Coupable derechef re conspirant ta mort².
505 Embrasse-moi, ma fille, et de baisers à foule³
De baisers redoublés ardente je me soule,
Baisers que je n'ai pas, marâtre, mérité,
Pour ma crainte frivole, et pour ma cruauté.
Pardonne-moi, ma fille, hélas ! je te proteste [484]
510 Je jure, mon souci, la cohorte céleste
Ce que tu as souffert en ces⁴ longues erreurs
L'avoir récompensé de deuil et de fureurs.
Mes yeux n'ont point tari depuis ta dure absence,
De mes regrets finis d'autres prirent naissance.
515 Hélas ! Qu'eussé-je fait encontre ce destin,
Le moyen d'éviter son arrêt clandestin ?
Il fallait qu'ainsi fût, il fallait qu'une joie

1 Diane/Artémis, fille de Létó, naquit à Délos, la première de deux enfants et, aussitôt née, aida sa mère à mettre au monde son frère Apollon, d'où le nom de Lucine, à savoir 'celle qui préside à la naissance des enfants', attribut qui, par ailleurs, est fréquemment attribué aussi à Junon.

2 Comprendre : je serais coupable si j'acceptais pour la deuxième fois de te voir condamner à mort sans réagir.

3 À foule : en grande multitude. Cf. Héliodore, X, xvi, 1 : « Incapable de se contenir plus longtemps, Persinna soudain s'élança de son trône, et courut l'embrasser. Elle la tenait serrée dans ses bras et la couvrait de pleurs » (*Eth*, t. III, p. 95 ; Am, p. 523-524).

4 1623, 1628 : ses.

Se tempérât un temps, et mit cet heur en proie¹.
 Il fallait que fussions désunis pour un temps,
 520 Qu'un long hiver rendit plus gai notre printemps.
 Accident désormais impossible en nature,
 Je ne te quitterai jusqu'à la sépulture,
 On nous immolera toutes deux à la fois,
 Avant qu'on te méfasse, avant que tu le sois.

CHŒUR

525 Au portrait confronté de tout doute éclaircie,
 L'extrême affection notre Reine a transie,
 Un instinct naturel lui dérobe les sens,
 Aussi n'y a-t-il point de charmes plus puissants.
 Mais voyez que le Roi de constance chancelle,
 530 Et, transporté de soi, n'en fera pas moins qu'elle.

HYDASPE

La vérité dompte, Hydaspe, cuides-tu
 Plus observer d'un roc l'insensible vertu,
 Désavouer^b ton sang, ton sang, ta fille unique
 Si belle te donnant une preuve pudique ?
 535 Je ne puis, je ne puis, le courage me fent.
 Or sus donc, à mon tour, baise-moi mon enfant, [485]
 Reçois ce nom de moi, reçois cette embrassée,
 Remettant sur l'erreur ma cruauté passée².

SISIMÈTHRE

Sire, pardonnez-moi, encore n'avons-nous
 540 En elle reconnu chose digne de vous,
 Capable d'hériter³ l'éthiope couronne,
 Que son bras dextre à nu maintenant elle donne.

1 Comprendre : ce bonheur, il fallait le conquérir.

2 Cf. Héliodore, X, xvi, 2 : « Hydaspe était ému [...] Son âme, agitée à la fois par l'amour paternel et un mâle courage, partagée entre ces deux sentiments, était comme ballotée par la tempête et attirée tour à tour par chacun d'eux. À la fin, il céda à la nature, qui l'emporte toujours, et non seulement il crut qu'il était père, mais il se laissa aller à tous les sentiments d'un père [...] On le vit même embrasser Chariclée et par la libation de ses larmes consacrer sa paternité » (*Etb*, t. III, p. 95 ; Am, p. 524).

3 1623, 1628 : héritier.

CARICLÉE

L'importance m'excuse à votre majesté
Si les bornes je passe ici d'honnêteté.

SISIMÈTHRE

545 La tâche que voyez de couleur ébénine
Est le plus vrai signal de sa vraie origine,
Le reste se pouvait trompeur adultérer
Mais du sein¹ corporel il n'y a qu'ignorer,
On ne le² peut changer, la nature demeure
550 Au bout d'un siècle, ainsi qu'à notre première heure³.

HYDASPE

Peuple, qui spectateur vois de tes⁴ propres yeux
Tomber en ma famille un miracle des cieus ;
Miracle qui retient les choses indéçises,
Consens⁵ jusqu'à demain nos victimes remises.
555 Ce terme est le plus bref à la purifier,
Et dont ma race on peut le moins gratifier.

1 Signe, marque (nous n'avons pas modernisé ce terme pour respecter la métrique)

2 1623 : le ; 1628 : les.

3 Cf. Héliodore, X, xv, 2 ; je cite la traduction d'Amyot parce qu'elle est plus proche du texte de la tragicomédie : « Et lors Sisimethres : Il reste, dit il, encore un seul pointc : car puisqu'il est question de la couronne d'Aethiopie, et de la vraye et naturelle heritiere d'icelle, et devant toutes choses de la verité, il ne fault rien omettre à enquerir et décider. Montrez vostre bras nud, ma fille. Ce qu'elle fist, et se trouva qu'elle avoit au dessus du coude un sein noir, qui estoit comme une petite piece d'Hebene toute ronde, tachant son bras blanc et poly comme Yvoire. En quoy elle ne faisoit rien qui ne fust honneste, decouvrant la marque et le tesmoignage de sa parenté et de sa race » (Am, p. 523 ; *Etb*, t. III, p. 94).

4 1623, 1628 : ses.

5 L'édition 1623 propose « Consent », ce qui ferait de cette forme verbale un impératif, dont le sujet serait le peuple. Nous acceptons par contre la version de l'édition 1628, supposant l'implication du pronom personnel sujet de première personne ; interprétant donc que la décision de renvoyer le sacrifice au lendemain revient au roi.

ACTE III¹

CHARICLE, CITOYEN

CHARICLE

[486]

Charicle, tu atteins la plage désirée,
 La terrestre rondeur tu auras mesurée,
 Venu chez l'Éthiope où le soleil ardent
 560 Toujours en sa vigueur ne sait point d'occident,
 Où son fils imprima l'éternelle mémoire
 De sa témérité, par une couleur noire ;
 Ce seul pays restait de tant d'autres divers,
 À trouver Cariclée enclose en l'univers,
 565 Cariclée, l'appui de ma caduque vie,
 Qu'un brigand suborneur de mes bras a ravie.
 Depuis je cours errant, depuis, hélas ! depuis
 Forcené de douleur ma route je poursuis,
 Je la cherche partout, cassé d'ans et de peine,
 570 Jaçoit que malheureux je sème sur l'arène.
 L'Agamemnonien jamais pour ses fureurs²
 Le Taure³ visitant n'aperçut tant d'horreurs,
 Ni le Laertien⁴ par dix ans dessus l'onde
 De travaux n'égala ma course vagabonde ;
 575 J'ai vu la Simplegade⁵, et ses gouffres profonds,

1 Cet acte est entièrement inventé par Hardy, qui reprend et redouble la matière de l'agnition de Cariclée. Le spectateur assiste donc une première fois à cette reconnaissance, et écoute, dans les mots du Citoyen, la narration de ce qu'il vient de voir. L'acte semble donc motivé sur un plan structurel de la nécessité d'une part d'introduire le personnage de Charicle, de l'autre d'amplifier la matière du X livre d'Héliodore, pour remplir les cinq actes de la dernière journée.

2 Oreste, fils d'Agamemnon et Clytemnestre, tua sa mère pour venger l'assassinat de son père, dû à la main d'Égiste, l'amant de Clytemnestre. La légende veut que, à cause de son délit, les Érynies le persécutèrent, lui causant des attaques de folie. Euripide, dans *Iphigénie en Tauride*, imagine le voyage d'Oreste et Pilade en Tauride, à la recherche d'une statue sacrée d'Artémis, qui aurait eu la capacité de le délivrer de sa folie ; c'est là qu'Iphigénie reconnaît son frère, et s'enfuit ensuite avec lui.

3 La Tauride, ancien nom de la Crimée ; comme le signalait déjà Rigal (*op. cit.*, p. 576), Hardy n'hésite pas à transformer les noms propres dérivant du grec et du latin de façon à les rendre plus aptes à la phonétique et à la rime françaises. Voir aussi les cas de « Arabe » (v. 581), « Iphigène » (v. 889), « Calypson » (v. 1106).

4 Ulysse.

5 Groupe d'îles grecques ; dans la légende, elles s'entrechoquaient continuellement, et constituaient ainsi un risque considérable pour les navires. Jason et les Argonautes

Prête cent mille fois de me couler à fonds ;
 Scirthe¹ la périlleuse, et les flots de Sicile
 N'ont point épouvanté ma vieillesse débile,
 N'ont pu glacer en moi le paternel amour,
 580 Ni les peuples privés de la clarté du jour.
 Les déserts de l'Arabe², et sa tourbe brigande,
 Ne m'ont armé le cœur que d'audace plus grande.
 Je ne craindrais, porté d'un cruel désespoir,
 Quelque mort que ce fût en la pouvant revoir.
 585 Si tu sais que l'Enfer possède sa belle âme, [487]
 Toi, Parque, qui des trois achève notre trame³,
 Ne file plus longtemps la rigueur de mes jours,
 Qu'un voleur assassin, un serpent, ou un ours,
 Un gouffre, un précipice, abrège ma fusée.
 590 De mes travaux passés sois, déesse, apaisée,
 Doutes-tu son esprit en l'Orque⁴ descendu
 N'ayant de son destin chose aucune⁵ entendu,
 N'ayant rien remarqué de sa race fuitive ?
 Ô fille déplorable ! Ô vieillesse chétive !
 595 Mais j'aborde pensif la superbe cité,
 Comme au tissu j'ai lu⁶, de sa nativité,
 Mon suprême recours, ma dernière espérance,
 Espérance fondée en si peu d'assurance,
 Qu'elle me décourage au lieu de m'assurer.
 600 Mais de quel accident entends-je murmurer ?
 Ce citoyen qui vient, sa face, me démontre
 Un signe d'allégresse et de bonne rencontre.

traversèrent ces îles pendant leur recherche de la Toison d'or.

- 1 Syrthe est le nom de plusieurs golfes sur les côtes de la Lybie, où arrivèrent les Argonautes, et que la légende voulait particulièrement périlleuses.
- 2 Arabie, *cf. supra*, note au v. 572.
- 3 Allusion à Atropos, la plus âgée des trois Parques, celle qui coupait le fil de la vie des mortels.
- 4 Forme non attestée : Enfer, *cf. Rigal, op. cit.*, p. 570.
- 5 1623 : aucune ; 1628 : aucun.
- 6 1623 : leu ; 1628 : l'eu. Allusion au ruban de soie que Persine avait mis à Cariclée, en l'abandonnant, sur lequel était brodée l'histoire de la petite fille, (*cf. Héliodore II, xxxi, 2*).

CITOYEN

Ô dieux! Souverains dieux! Qu'en vos faits providents
S'aveuglent malversés les hommes imprudents¹!
605 Contre l'opinion de notre grand Monarque,
Sa fille, qu'il pensait le butin de la Parque,
Se retrouve vivante, en l'avril de ses jours
Victime destinée, et sans humain secours!
Non, jamais nos^a neveux, voire^b du premier âge,
610 Ne voudront en ceci croire de témoignage.

CHARICLE

La joie qui chatouille à l'écart ses esprits
Appartient au public, ainsi que j'ai compris, [488²]
Compris obscurément en paroles pressées
Qui, la cause omettant, ne touche qu'aux pensées³.

CITOYEN

615 Un doute néanmoins me tenaille, savoir
Si le père exerçant un absolu pouvoir
Violera les lois pour exempter sa race;
Je tiens qu'il le doit faire, et crains qu'il ne le fasse.

CHARICLE⁴

620 La chose à mon avis vaut bien le demander,
En telle intention je m'en vais l'aborder.

CITOYEN

Sacrifier son sang, notre Reine future?
Point, il n'y a celui du peuple qui l'endure⁵.

1 Comprendre : Oh dieux, que vos actions providentielles sont invisibles aux hommes qui manquent de sagesse!
2 1628 : La numérotation de la page [848] est erronée.
3 Comprendre : je n'ai pu comprendre précisément la signification de son discours empressé, puisque il n'a pas explicité la raison de sa joie.
4 1623 : CHARICLE; 1628 : CARICLE.
5 Comprendre : personne ne pourrait supporter le sacrifice de Cariclée, notre future reine.

CHARICLE¹

Je te conjure au nom de l'hospitalité
 Me dire le souci dont tu es agité,
 625 Quel accident étrange en votre république
 Ton esprit entretient d'un discours fantastique.

CITOYEN

Hydaspe, ce grand Roi qui comble de son los
 La voûture du Ciel, et le terrestre enclos²,
 Qui, souverain, commande au guerrier éthiope,
 630 Plus fameux en exploits que le dieu de Rhodope³,
 Lors qu'il y pensait moins sa race a recouvert ;
 Ce qui tient notre esprit à la liesse ouvert,
 Ressuscite aujourd'hui notre espérance éteinte,
 Au surgeon désiré de sa semence sainte.

CHARICLE⁴

[489]

635 Le cas est merveilleux et pourrait obliger
 De son ample discours un cupide étranger.

CITOYEN

Combien que le loisir me le permette à peine,
 L'heure du sacrifice opportune et prochaine,
 Je te raconterai le tout sommairement,
 640 D'inhospitalité reprochable autrement.
 Chacun sait que des grands la soif ambitieuse
 S'étanche rarement, et croupit otieuse :
 Plus ils posséderont de peuples, de trésors,
 Plus ils voudront accroître et leur biens et leurs bords.
 645 Ainsi la Perse avait empiété quelques mines⁵

1 1623 : CHARICLE ; 1628 : CARICLE.

2 La sonorisation du /s/ faisait rimer « enclos » avec « los ».

3 Allusion à Mars, dieu de la guerre ; Rhodope est le nom d'une chaîne montagneuse en Trace. Dans la poésie latine, ce nom désigne le lieu où Mars se repose (*cf.* Stace, *Silvae*, IV, 2, 46-47).

4 1623 : CHARICLE ; 1628 : CARICLEÉ.

5 Référence à la guerre entre Orondate et Hydaspe au sujet des mines d'émeraudes dont il est question dans la *Septième Journée*.

Propres à notre Roi, de sa terre voisines,
 Mines de grand rapport, où l'émeraude on prend.
 Tel des deux princes fut le premier différend :
 Hydaspes, injurié, use de patience
 650 Avant que du hasard faire l'expérience.
 D'ambassades exprès veut répéter le sien¹,
 Mais en vain la douceur, elle n'y sert de rien.
 Ce lion ravissant ne veut lâcher sa proie,
 Qu'un plus fort dessus lui ses forces ne déploie.
 655 Notre Alcide² en la sorte³ animé de rancœur
 Passe sur l'ennemi comme un foudre vainqueur,
 Comme un autre punit le voleur hespéride⁴
 Venge le rapt commis de l'ennemi perfide.
 Un de ses lieutenants⁵ en bataille défait,
 660 Captif entre ses mains vainqueresses⁶ le fait,
 Deux superbes cités ajoute à sa victoire,
 Le tout en moins de temps que l'on ne saurait croire. [490]
 Beaucoup, favorisés du sort en la façon
 Eussent au champ d'autrui avancé leur moisson,
 665 Réduite sous leurs lois ta province éperdue
 Et d'un horrible effroi plus qu'à demi rendue ;
 Où lui qui, vrai monarque, observe l'équité,
 Qui ne s'orgueillit point en sa prospérité,
 Ne veut que conserver son naturel empire,
 670 Content, en son pays, de l'honneur se retire.
 Le chef des ennemis en liberté remit,
 Et la même faveur aux deux villes remit,
 Content de retenir les mines usurpées :

-
- 1 Comprendre : il veut essayer de récupérer ses propriétés par l'intermédiaire des ambassadeurs.
 - 2 Allusion à la première des fatigues d'Hercule/Alcide, qui étouffe le lion de Némée se revêtant après de sa peau.
 - 3 Forme non attestée : ressemblant, analogue à.
 - 4 On pourrait comprendre : Hydaspes, comme Zeus le fit avec Atlas, punit Orondate pour avoir essayé de s'approprier les mines d'émeraudes. Atlas serait ici dénommé « voleur hespéride » parce que l'une des légendes liées aux rapt des pommes d'or du jardin des Hespérides veut que ce soit Atlas à les voler pour les donner ensuite à Hercule.
 - 5 Orondate.
 - 6 1623 : vainqueresses ; 1628 : vainqueresse.

Ainsi furent dans peu les guerres dissipées¹.

CHARICLE

675 Qu'importe tout cela au regard des enfants ?

CITOYEN

Patience : nos Rois au retour triomphants
 Gardent de² père en fils une cérémonie
 Qu'entre tous les captifs deux sont de compagnie,
 De l'un et l'autre sexe offerts aux immortels,
 680 Et de leur vierge sang arrosent les autels :
 Deux furent donc élus en suivant la coutume³.
 Le bois est préparé, voilà l'encens qui fume,
 Un couple est amené merveilleux de beauté,
 Pour souffrir le trépas, pieuse cruauté,
 685 Alors aux pieds du Roi se jette la femelle,
 Affirmant que la loi ne pouvait rien sur elle
 Du sang royal issue.

CHARICLE

Ô l'étrange accident !

[491]

CITOYEN

Le Roi par plusieurs fois la rejette imprudent ;
 Or, d'un souris amer, réfère sa prière
 690 À la peur de mourir, puis, d'un front plus sévère,
 Comme elle persistait, commande impatient
 Qu'on l'aille sans tarder aux dieux sacrifiant.
 À l'extrême réduite, un gage qu'elle tire
 Les yeux de ses parents diversement attire ;
 695 Gage de sa naissance, et qui portait empreint
 De la vérité pure, un témoignage saint.
 Sa mère l'avoua, demeurant immobile,
 Et des yeux peu à peu un gros fleuve distille,

1 Le portrait de Hydaspe, monarque juste, tolérant et clément, était déjà esquissé dans le roman grec, en particulier dans l'épisode du siège de Syéné, au livre IX.

2 1623 : de ; 1628 : ds.

3 1623 : coûtume ; 1628 : toûtume.

Au contraire du Roi, qui maintient opposé
 Ce gage par quelqu'un cautelement supposé,
 700 Et, nonobstant l'histoire en ce tableau dépeinte,
 Il voyait au travers d'une grossière feinte¹.

CHARICLE

Dieux! Je tremble, un frisson me saisit, et je crois
 Que d'un auspice heureux me procède l'effroi :
 705 Ton travail serait vain ne me rendant notoire
 La chose de plus loin, et que contient l'histoire.

CITOYEN

Prépare toi d'ouïr un miracle des cieux
 Au pays redonner ce trésor précieux².
 Lucine³ à notre Roi pendant son hymenée
 710 De ses présents n'avait qu'une fille donnée,
 Lui, de fortune absent, lorsqu'elle vit le jour.
 Or l'imaginative, autre âme de l'amour,
 Altéra la couleur en cette créature, [492]
 Ne lui imprima point des parents la figure,
 715 Ains d'un rare portrait que, vis-à-vis du lit,
 Notre Princesse avait quand son ventre s'emplit!
 Portrait représentant la fille de Céphise⁴
 Nue, en beauté parfaite, et au monstre soumise⁵.
 La mère épouvantée à ce plaisant objet
 720 Ignare ne se peut aviser du sujet ;
 Craint que l'enfantement à son époux ne forme

1 Comprendre : il supposait s'agir d'un gros mensonge.

2 1623 : précieux ; 1628 : précienx.

3 Cf. note au v. 496.

4 Selon Héliodore, le tableau dont il est question représentait Andromède ; Hardy a donc commis une erreur, superposant Céphise, le fleuve grec que la légende veut être le père de Narcisse, et Céphée, légendaire roi d'Éthiopie, mari de Cassiopée et père d'Andromède.

5 La légende d'Andromède relate que Poséidon avait envoyé un monstre marin, ravageur de l'Éthiopie, pour venger les Néréïdes, jalouses de la beauté de la jeune fille, et qu'il avait prétendu son sacrifice pour arrêter le carnage du monstre. Andromaque fut attachée à un rocher, et ensuite délivrée par Persée, tombée amoureux d'elle et qui tua le monstre avant de la marier. La représentation iconographique d'Andromaque est, dès l'Antiquité, liée à la présence de Persée et du monstre marin.

Un soupçon d'adultère, ainsi qu'il est encore ;
 Et, dessus telle crainte, attente lâchement
 D'étouffer ce soleil à son avènement ;
 725 Le donne à Sisimèthre, homme mûr, homme sage,
 Du vice la terreur, et des vertus l'image,
 Qui ne sent nullement son flatteur courtisan
 N'est point pour s'avancer de fraudes partisan¹.
 L'Inde nous l'envoya² et sa vie approuvée³
 730 D'officier aux dieux capable fut trouvée,
 Par la Reine chargé d'exposer l'enfançon,
 Afin de l'exempter du frivole soupçon ;
 Il l'emporte à Memphis, l'élève sept années.

CHARICLE

Ô nouvelle agréable ! Ô douces destinées !

CITOYEN

735 Advint qu'au bout du temps, un vieillard étranger
 Comme tu pourrais être à présent, passager,
 La reçut de ses mains, lui jura volontaire
 Un même traitement qu'à sa race lui faire,
 L'innocente sauver ; et morte toutefois
 740 Son père la croyant par la commune voix ; [493]
 La croyant au travail de Persine avortée,
 Ainsi que la nouvelle on lui avait portée,
 N'y pensant du tout plus, désespéré de voir
 Quelqu'un issu de lui en son trône s'asseoir.

CHARICLE

745 Il l'a donc reconnue ?

CITOYEN

Après la conférence

De l'âge, du tableau, de maint autre occurrence,

1 Comprendre : Sisimèthre n'a rien du courtisan qui flatte son seigneur et en même temps trame pour le tromper.

2 Cf. *supra*, note au v. 313.

3 1623 : approuvée ; 1628 : approuvée.

Dont la plus remarquable, et qui l'a plus pressé¹
 Un pantarbe dans l'or d'une bague enchassé,
 (Jadis de cette bague il épousa sa femme)
 750 Pantarbe qui ne craint la fureur de la flamme²,
 Et sa femme à l'enfant exposé la donnant
 Elle l'a de témoin produite maintenant.

CHARICLE

Il est à présumer que sa reconnaissance
 Du supplice aux autels préparé la dispense³.

CITOYEN

755 Le père scrupuleux tient sa vie en dépôt
 Et le point indécis on videra tantôt,
 Bien que le peuple soit résout de le contraindre
 Tels statuts trop cruels à son sujet enfreindre.

CHARICLE

Vous devez annuler l'arrêt injurieux
 760 Inventé d'une Érinne⁴, et détestable aux dieux ;
 Aux dieux qui foudroieraient journellement nos crimes
 S'ils étaient désireux de semblables victimes ;
 Mais quel âge à la fille à peu près donnez-vous ? [494]

CITOYEN

765 Quelque trois fois six ans au jugement de tous,
 Un âge rapporté à l'exil de sa terre
 Depuis que, le jouet de la fortune, elle erre.

1 1623 : qui l'a plus pressé ; 1628 : qu'il l'a plus pressé.

2 Les propriétés de cette pierre, enchassée dans l'anneau de fiançailles qu'Hydaspe avait donné à Persine, et que celle-ci avait donné à Sisimithrès pour qu'il le donne à Chariclée en tant que signe identitaire, sont génériquement signalées comme des vertus secrètes une première fois dans Héliodore IV, VIII, 7 ; plus tard, Héliodore explique que la pantarbe protège ses possesseurs du feu : et en effet Chariclée, après avoir été épargnée des flammes sur le bûcher d'Arsace, fait référence à cette propriété qui lui avait été révélée de l'ombre de Calarisis (cf. Héliodore VIII, IX-X).

3 Comprendre : il est probable que la reconnaissance de l'anneau de la part de ses parents sauve Cariclée du supplice qui est prêt de s'accomplir sur les autels.

4 Les Érynies ou Furies sont trois divinités persécutrices, appelées aussi Euménides.

CHARICLE

Et quel adolescent lui était assorti ?

CITOYEN

Un qu'on dirait Besson, de même lieu sorti,
Conforme de beauté, de jeunesse et de taille.

CHARICLE

770 Ô Dieux ! Ô Dieux ! quel soin furieux me travaille !

CITOYEN

L'heure de l'assemblée approche désormais.

CHARICLE

Ton office courtois je n'oublierai jamais,
Peuvent les étrangers voir vos cérémonies ?

CITOYEN

Il y en vient exprès des troupes infinies.

CHARICLE

775 Te plaît-il avec toi jusqu'au lieu me guider ?

CITOYEN

Allons, je le veux bien, tu n'as qu'à commander.

CHARICLE

J'espère n'être point au spectacle inutile,
Encor que pèlerin, et par l'âge débile.

CITOYEN

780 Hâtons-nous, j'aperçois déjà de toutes parts
Le peuple s'y couler, par les rues épars.

ACTE IV¹

[495]

HYDASPE, CHŒUR DU PEUPLE DE MÉROÉ,
SISIMÈTHRE, CARICLÉE, PERSINE,
THÉAGÈNE ET CHARICLE²

HYDASPE³

Obligé vers les dieux d'un droit de piété,
Et du serment aussi que je vous ai prêté,
Voici, mes bons sujets, votre roi déplorable,
Qui ramène à l'autel sa race misérable.
785 Le voici qui ne veut permettre que son sang
De l'exacte rigueur des lois demeure franc⁴,
Le voici qui préfère à l'amour paternelle
L'obéissance due à la troupe éternelle,
Qui cède son pouvoir aux statuts conservés,
790 Et qui l'a toujours fait, hélas ! vous le savez.
Vous voyez que mon règne a fui la violence,
Je ne commencerai donc par cette insolence.
Je vous livre ma fille et ne la plaindrai tant
Un successeur de moi en sa place restant,
795 Un qui fût héritier non plus de ma couronne
Qu'à l'endroit du pays d'une volonté bonne ;
Las ! Qu'il me fâcherait, esprit plutonien,
Compagnon des héros du parc élyséen,
D'entendre la discorde entre vous embrasée,
800 D'entendre la province en ligues divisée⁵,

1 Cet acte se déroule entièrement à Méroé.

2 1628 : CARICLE.

3 La longue tirade d'Hydaspe est imitée d'Héliodore X, XVI ; pourtant, le discours du personnage de la tragicomédie se démarque de celui du roman grec. Si le dramaturge suit sa source en faisant adresser le Roi en premier lieu au peuple, et après à sa fille Chariclée, Hardy ajoute à la première partie de la tirade les traits de la clémence d'Hydaspe (v. 791 *passim*) et le motif du désir frustré de laisser un successeur pour éviter la division du règne en ligues (v. 802 *passim*) ; et à la deuxième, le motif de la *vanitas* aux vers 849 *passim*.

4 Cf. Héliodore, X, XVI, 5 : « Il est nécessaire, cependant, même si par hasard vous ne le vouliez pas, que j'obéisse à la loi de ce pays et mette au-dessus de mes intérêts particuliers le bien de la patrie » (*Eth*, t. III, p. 96 ; Am, p. 525).

5 1623 : divisée ; 1628 : divisées.

Proie¹ de cent tyrans, à l'empire béants
 Où le moindre des miens contiendrait ces géants, [496]
 Leur servirait de bride, en réparant ma perte
 Qu'en ce mien successeur je verrai recouverte.
 805 Les dieux ne veulent pas, contre nous irrités,
 Mais qu'ai-je tant commis contre leurs déités ?
 De quelle² horrible offense ai-je irrité leur haine
 Pour prendre de mon sang une si dure peine ?
 Retordre dessus lui le forfait paternel,
 810 Lui qui n'a point méfait³, qui n'est point criminel !
 Célestes, pardonnez à la douleur d'un père,
 Qui murmure perdant sa géniture chère.
 Et vous, amis, cessez vos larmes de pitié⁴ :
 Je n'ai pas d'aujourd'hui connu votre amitié,
 815 Votre foi, votre zèle, et combien, débonnaires,
 Vous m'avez souhaité toutes choses prospères ;
 Puissent les immortels un jour rémunérer
 Ce que de mon côté vous n'avez qu'espérer,
 Si voisin du tombeau, si proche de descendre
 820 Au sépulcre fatal après ma race tendre⁵.
 Mon âme, je n'ai plus à consoler que toi :
 Accuse de ta mort notre barbare loi,
 Accuse, mon souci, ta fière destinée
 Qui mortelle te rend la terre où tu fus née.
 825 Les périls étrangers ont épargné ton chef,
 Mais pour toi ton pays regorge de méchef ;
 Naissant il t'exposa, au retour il t'immole,
 Il te donna la vie à regret qu'il te vole !
 Et au lieu d'allumer ton nuptial flambeau,
 830 J'allume le bûcher qui te sert de tombeau,

1 Hardy considère encore possible l'emploi comme syllabe d'un *e* muet placé à la suite d'une voyelle, cf. Rigal, *op. cit.*, p. 648.

2 1623 : quelle ; 1628 : qu'elle.

3 1623 : meffait ; 1628 : m'effait.

4 Cf. Héliodore, X, xvi, 8 : « cessez, s'il vous plaît, de pleurer et de nous plaindre en vain » (*Eth.*, t. III, p. 97 ; Am, p. 526).

5 Comprendre : moi, qui suis prêt à mourir après ma jeune fille.

Je serai meurtrier de ta belle jeunesse¹ [497]
 Et l'ennui de ta mort meurtrira ma vieillesse,
 Au moins que la faveur cruelle du destin
 M'eût naguères² permis de ton être incertain,
 835 Naguères que j'étais en la guerrière lice,
 D'exécuter sur toi ce sanglant sacrifice.
 Ou bien qu'ores je puisse, en te reconnaissant,
 Par le mien racheter ton trépas innocent ;
 Mais, suprême rigueur, l'un et l'autre il me nie,
 840 Te préservant je suis atteint de tyrannie,
 D'impiété coupable, et diffamé de los.
 Ma fille, tout chemin de grâce t'est forclos,
 Et du côté des dieux, et du côté des hommes.
 Que veux-tu ? Tous mortels à la parfin nous sommes,
 845 Les sceptres, les honneurs, les plus rares vertus
 Se couchent avec nous au sépulcre abattus.
 Chacun doit acquitter le péage à nature ;
 Il est vrai qu'immortels, après la sépulture,
 Notre nom se relève, ayant ainsi vaincu
 850 Les vices journaliers, et justement vécu
 Après avoir, utile, obligé sa patrie
 Ainsi que tu feras pour son salut meurtrie.
 Mon heur, arme-toi donc de magnanimité
 Ne me déshonorant par la timidité³,
 855 Un coup emportera tes douleurs et ta vie
 Où⁴ la mienne à cent morts tu laisses asservie.
 Allons, ma fille, allons, approche les autels
 Que ma main te consacre aux puissants immortels.

-
- 1 Cf. Héliodore, X, xvi, 8-10 : « La terre étrangère a été moins dure pour toi que celle de la patrie ; ailleurs tu as trouvé le salut, et c'est la mort que te réserve le pays qui t'a donné le jour. [...] Suis ton père qui n'a pu t'orner de la robe nuptiale ni te conduire à la chambre et au lit de tes noces. C'est pour le sacrifice qu'il te pare et les torches qu'il allume sont destinées non pas à tes noces, mais à ton bûcher. C'est cette incomparable et florissante beauté que je vais mener au sacrifice » (*Etb*, t. III, p. 98 ; Am, p. 526-527).
 2 1623 : naguères ; 1628 : n'agueres.
 3 Cf. Héliodore, X, xvi, 9, je cite la traduction d'Amyot parce qu'elle est plus prôche du texte de la tragicomédie : « Ains montrez à ce coup une genereuse magnanimité et constance royale, si jamais vous l'avez monstrée » (Am, p. 526 ; *Etb*, t. III, p. 98).
 4 Alors que.

CHŒUR¹

Arrête, grand Monarque, il suffit que tu rendes [498]
 860 D'un sincère vouloir les pieuses offrandes :
 Désormais, désormais, un parricide effet
 Offenserait les dieux, et se tourne en forfait².
 Nous tenons de ton vœux la promesse accomplie
 De ne passer plus outre un chacun te supplie :
 865 Préserve notre Reine, elle ne mourra pas
 Que tous auparavant n'endurons le trépas.
 Tu nous as d'un bon Roi façonné le modèle
 Montre ores celui-là de bon père³ envers elle⁴,
 Le prévoyant destin n'aurait pris le souci
 870 De nous la reconduire après un siècle ici,
 Recousse⁵ des périls en l'avril de son âge,
 Pour en faire, bourreaux, un horrible carnage !
 D'injuste cruauté répréhensible alors
 Ne faudrait lui complaire offensant ce beau corps,
 875 Joint que le sacrifice établi ne demande
 Sinon les étrangers de bustuaire offrande.

HYDASPE

Sous ombre de fléchir à mon affliction
 Ne provoquez des dieux la malédiction,
 Au sort sur elle échu l'apparence est trop claire,
 880 Qu'une⁶ autre oblation ne leur saurait complaire,
 Qu'ils veulent tempérer mon heur victorieux
 D'une calamité domestique à vos yeux.
 Ainsi le vieil Atride à Diane inhumaine

-
- 1 La fonction remplie par le chœur, à savoir la demande de grâce pour Cariclée, dans le roman grec est attribuée au peuple de Méroé (cf. Héliodore, X, xvii, 1-2).
 - 2 Comprendre : le sacrifice de Cariclée ne serait plus une offrande mais un homicide et, étant un crime, offenserait les dieux.
 - 3 L'emploi de *celui-là* avec un complément est un archaïsme, qu'on retrouve chez Marot et Régnier (cf. Rigal, *op. cit.*, p. 589 n. 2).
 - 4 Cf. Héliodore, X, xvii, 2 : « Nous avons reconnu notre roi ; montre aussi que tu es père » (*Eth.*, t. III, p. 98-99 ; Am, p. 527).
 - 5 Forme non attestée : sauvée, délivrée de (cf. Rigal, *op. cit.*, 571).
 - 6 1623, 1628 : un.

En Aulide immola la pudique Iphigène¹,
 885 Et ainsi autrefois, à faute de guerdon,
 Neptune consentit au Dolope brandon².
 Il vaut mieux, il vaut mieux, mes amis, qu'elle meure [499]
 Que le courroux des dieux vous menace à toute heure
 Suscitant une guerre, une mortalité,
 890 En vos champs plus³ féconds une stérilité ;
 De semblables fléaux vous pendent sur la tête,
 Les immortels frustrés d'une victime prête.

CHŒUR

Les pitoyables dieux d'ailleurs récompensés
 Sur la nécessité nous tiendront dispensés,
 895 Prendront compassion de cette multitude,
 Et ne nous imputeront à quelque ingratitude
 De sauver en ton sang la tige de nos Rois.

HYDASPE

Derechef de tous deux je vous donne le choix
 Ne précipitez rien qui tourne à repentance,
 900 Elle, non plus que moi, ne manquons de constance.

CHŒUR

Le choix est accepté qu'elle ne mourra point,
 Plaise à ta Majesté nous accorder ce point.

SISIMÈTHRE

Laissez, Sire, laissez, cette crainte otieuse,
 Cette erreur ridicule et superstitieuse
 905 De croire qu'il ne soit permis de relâcher

1 Le sacrifice d'Iphigénie était demandé d'Artémis/Diane à Agamemnon, aux débuts de la guerre de Troie, en échange des vents favorables aux vaisseaux grecs pour rejoindre les rivages troiens. La tradition la plus répandue veut qu'au dernier moment une biche ait été substituée à la jeune fille sur l'autel du sacrifice et que celle-ci fut enlevée par Artémis même, qui la transporta en Tauride pour servir de prêtresse à la déesse. D'autres versions du mythe relatent par contre le sacrifice d'Iphigénie, notamment évoqué dans Eschyle, *Agamemnon* (v. 218-249) et Euripide, *Iphigénie en Aulide*.

2 Nous n'avons pas identifié la source de cette allusion au mythe de Neptune.

3 1623 : plus ; 1628 : pluri.

La rigueur d'une loi qui nous coûte trop cher,
 Que du consentement de tous elle ne puisse
 S'amollir pour un coup, non pas qu'on l'abolisse¹.
 » En matière d'état la principale loi
 910 » Est celle qui profite au public, et au Roi,
 Tout autre doit céder, les grands dieux le permettent,
 Qui leur frein vénérable entre nos mains commettent. [500]

HYDASPE

Puisque vous révoquez de plein gré son arrêt,
 Ma perte résultant au commun intérêt,
 915 Puisque tant de pitié de mon triste infortune
 Vous fait des immortels mépriser la rancune,
 Que cela vous provient de franche volonté,
 Je prie à deux genoux leur suprême bonté,
 D'épandre sur moi seul ce qu'ils auraient de haine.
 920 Ma fille, ores tu es de la vie certaine.
 Je te puis dire à moi, va-t'en, mon cher espoir,
 La mortelle frayeur de ta mère rasseoir,
 Après que tu m'auras donné la connaissance
 Du jeune homme étranger, et quelle est sa naissance².

CARICLÉE

925 Sire, il vous le dira, la charge lui convient³.

HYDASPE

Vraiment elle a raison, la honte la retient,
 Approchez-le de moi, viença⁴, lève la face,
 Il n'est plus question d'employer de fallace,

1 Hardy élabore, à travers la voix de Sisimèthre, la réponse à l'argument soulevé par Hydaspe dans le roman grec. Cf. Héliodore, X, xvi, 5 : « il est nécessaire [...] que j'obéisse à la loi de ce pays » (*Etb*, t. III, p. 96 ; Am, p. 525).

2 Cf. Héliodore, X, xviii, 1 : « Mais quel est donc cet homme qui a été pris avec toi, qu'on a réservé pour les sacrifices d'actions de grâces aux dieux, et qui est maintenant près des autels pour être immolé ? » (*Etb*, t. III, p. 99 ; Am, p. 528).

3 Cf. Héliodore, X, xviii, 2 : « Quant à ce qu'il est vraiment, il le dira mieux que moi : il est homme, il aura plus de hardiesse que moi qui suis une femme et pourra s'expliquer sans honte » (*Etb*, t. III, p. 100 ; Am, p. 528).

4 Forme ancienne pour *viens ici*, conservée pour des raisons de métrique.

Ma fille reconnue. On voit bien qu'étranger
 930 Tu t'étais prévalu d'un titre mensonger,
 Te nommant son germain, ma couche conjugale
 À mon plus grand regret n'a point produit de mâle¹.
 Qui es-tu ? De quel lieu ? Ton nom ? Ta nation ?
 Qui de votre malheur aurait fait l'union ?
 935 Réponds ! Vous, cependant, trouvez une pucelle
 Qu'avec l'adolescent on immole au lieu d'elle² :
 De condition franche, ainsi que veut la loi
 Au moins mal acquittant le vœu de votre Roi. [501]

CARICLÉE

Sire, pour mon sujet à la mort résolue
 940 Vous savez que je n'ai votre gloire pollue³
 De prières usant ; mais de sacrifier
 L'un sans l'autre à cette heure, et nous déparier,
 Qu'il n'use de ma grâce, et de mon privilège,
 Ce serait envers lui commettre un sacrilège.
 945 Mon père, si le nom de par vous m'est permis⁴,
 Faites que son supplice aussi bien soit remis⁵.

HYDASPE

D'où vient ce changement ? Tu me feignais naguères⁶
 Ne le connaît point, et ores de prières
 Intercèdes⁷ pour lui, c'est se peiner en vain,

-
- 1 Cf. Héliodore, X, XVIII, 2 : « Pourquoi l'appelais-tu ton frère, quand pour la première fois à Syéné, vous m'avez été amenés ? Car je suppose bien que lui, on ne découvrira pas qu'il est notre fils : Persinna a été mère une fois et de toi seule » (*Etb*, t. III, p. 99-100 ; Am, p. 528).
- 2 Cf. Héliodore, X, XVIII, 3 : « Quant à moi, je m'occuperai du sacrifice et ferai immoler à ta place, en même temps que ce jeune homme, s'il en est une qui soit digne de te remplacer » (*Etb*, t. III, p. 100 ; Am, p. 528).
- 3 Polluée, tâchée.
- 4 Comprendre : si vous me permettez de vous appeler ainsi.
- 5 Cf. Héliodore, X, XIX, 2 : « Si [...] l'on s'obstine à réclamer un couple, une victime de l'un et de l'autre sexe, tu dois chercher non pas seulement un jeune fille, mais aussi un autre jeune homme » (*Etb*, t. III, p. 100-101 ; Am, p. 529).
- 6 1623, 1628 : n'agueres.
- 7 1623, 1628 : intercède. Le pronom personnel sujet est omis, ce qui était fréquent au XVI^e siècle, mais qui devient d'abord rare et puis proscrit au cours du XVII^e.

950 On ne peut révoquer son arrêt souverain,
Victime consacrée, et pure, et légitime,
Il faut qu'il prenne en gré le trépas, magnanime.

CARICLÉE

Il me faut donc résoudre à mourir quant et lui.

HYDASPE

Qui te meut de vouloir rafraîchir mon ennui¹ ?

CARICLÉE

955 Ma foi de le sauver demeurant engagée,
Plutôt que la fausser, que je sois égorgée.

HYDASPE

Ta demande impossible et vide de raison
Obtiendra sa réponse en une autre saison.

CARICLÉE

Et vous l'éconduisez, si c'est force forcée,
960 Qu'il acquitte d'un vœu la promesse avancée. [502]
Hélas ! À tout le moins, permettez que ma main
Lui prête la faveur d'un trépas plus humain,
L'offre à vos dieux cruels de pacifique hostie².

HYDASPE

Je crains qu'elle ne soit de son bon sens sortie,
965 Qu'un Dieu qui la voulait, entré dans ses esprits³,
Ne les ait de fureur maniaques épris ;
Tantôt à le sauver insistait sa requête,
De l'occire à présent la voilà toute prête⁴.

1 1623 : ennui ; 1628 : ennnui.

2 Cf. Héliodore, X, xx, 2 : « s'il faut absolument rehausser la cérémonie du sacrifice de cet étranger, accorde-moi seulement cette grâce : ordonne que ma propre main immole la victime » (*Eth*, t. III, p. 101 ; Am, p. 529-530).

3 1623 : esprits ; 1628 : espris.

4 Cf. Héliodore, X, XXI, 1 : « Je ne comprends pas cette volte-face. Tout à l'heure, tu essayais de défendre cet étranger, et maintenant comme un ennemi, tu me demandes de le tuer de ta propre main » (*Eth*, t. III, p. 102 ; Am, p. 530).

Ma femme, faites-la serrer auprès de vous¹,
 970 Et du doute entamé, quant à toi, me résous.

THÉAGÈNE

Ce qui reste du jour, et une autre lumière
 Defaudraient² au discours de ma longue misère,
 Du sort de ma naissance, et de l'heur funéreau
 Qui me fit rencontrer un soleil amoureux,
 975 Accoupla les erreurs de votre fille, miennes,
 Du profond de l'Europe aux plages memphiennes ;
 Sire, je meurs content, puisqu'il fallait ma mort
 Pour rendre à ses parents leur unique support.

HYDASPE

Ta constance mérite, et certes³ je me fâche
 980 Qu'un si mauvais destin dessus elle t'attache,
 Que pour toi je ne puis ce que je voudrais bien.
 Mais un homme étranger, triste et fort ancien
 Vient vers nous à grands pas : mon ami, qui t'amène ?

CHARICLE

Ta majesté lira, daignant prendre la peine,
 985 Le douloureux sujet qui me conduit ici, [503]
 Orondate lui mande [le] paquet que voici.

HYDASPE

Orondate à bon droit suppliant se confie
 De mon humanité, que le temps fortifie,
 Au moindre à qui j'aurai fait le moindre plaisir
 990 De l'obliger toujours m'accroîtra le désir ;
 Comme le laboureur plus volontiers enserre
 Ses trésors dans le sein reconnu d'une terre,
 Tu cherches en ce lieu ta fille, que tu dis
 Un brigand suborneur t'avoir prise jadis.

1 Cf. Héliodore, X, xxii, 4 : « Entre donc, ma femme, dans la tente, et ramène cette fille à la raison » (*Eth.*, t. III, p. 103 ; Am, p. 531).

2 Forme non attestée, probable dérivation du verbe *falloir*.

3 1623 : certes ; 1628 : certe.

995 Je consens que partout se fasse la revue
 Tant pour l'amour de toi que de sa lettre vue
 Et en tel lieu chez nous qu'on la pourra trouver
 Reprends-la hardiment sans aucun réserver¹.

CHARICLE

1000 Jupiter Lemnien, Jupiter qui préside
 À l'hospitalité, et avec toi réside,
 Ce bienfait libéral veuille récompenser.

THÉAGÈNE

Quelle² effroyable peur vient en moi s'élaner !
 Il n'y a plus d'espoir de pardon, ni de grâce :
 Celui que j'aperçois de port, d'âge et de face,
 1005 Ressemble proprement au prêtre d'Apollon
 De qui les lares³ saintes je violai, félon,
 Ravissant Cariclée⁴. Ah ! c'est fait, par sa bouche
 Mes crimes recevront une dernière touche.

HYDASPE

Depuis combien de temps ta fille a-t-on ravi ?

CHARICLE

[504]

1010 Depuis deux ans et plus en tristesse je vis,
 Depuis deux ans et plus agité de furie,
 Je la cherche partout et l'estime périe
 Si parmi tes captifs à la bataille pris
 D'aventure son chef innocent n'est compris.

HYDASPE

1015 Je jure du soleil l'éternelle lumière,

-
- 1 Dans les *Éthiopiennes*, ce sont des ambassadeurs qui apportent la lettre d'Oroondatès, expliquant la raison de la présence du vieillard à la cour d'Hydaspe (cf. Héliodore, X, xxxiv, 1-2).
 2 1623, 1628 : Qu'elle.
 3 Dieux romains, d'origine étrusque, chargés de veiller sur les carrefours et les enclos domestiques.
 4 Allusion l'épisode contenu dans Héliodore, IV, xvii, repris par Hardy dans la *Première Journée*, a. III, s. 3.

De te la faire rendre en nos mains prisonnière ;
 Tu l'auras saine et sauve en ta possession,
 Tant la pitié me point de ton affliction^c.
 Soldats ! Amenez-lui en ce lieu toutes celles
 1020 Qu'on avait réservé de victimes pucelles.
 Dépêchez ! Mais bons dieux ! Où s'en court l'insensé ?

CHARICLE¹

Mes amis, laissez-moi, qu'à son col élané
 J'étrangle ce brigand, ce voleur : c'est lui même
 Qui ravit le support de ma vieillesse blême² !

HYDASPE

1025 Nous voici recharmés d'un prodige nouveau.

CHARICLE³

Sire, permettez-moi que j'en sois le bourreau.

CARICLÉE

Hélas ! mon second père, apaisez-vous, de grâce,
 Modérez ce courroux, et que je vous embrasse.

HYDASPE

À ce conte elle aurait deux pères, je ne fus
 1030 Jamais plus étonné, et jamais plus confus.

CARICLÉE

Moi seule ai mérité d'assouvir votre haine, [505]
 La fortune d'ailleurs lui est trop inhumaine ;
 Vous en aurez pitié, sachant, hélas ! sachant

1 1623 : CHARICLE ; 1628 : CARICLE.

2 Cf. Héliodore, X, xxxv, 1 : « Le vieillard se frappe le front, répand des larmes, lève la tête et promène ses regards sur la foule autour de lui. Soudain, comme un fou, il se mit à courir, jusqu'aux autels. Il enroule la bordure du grossier manteau dont il se trouvait revêtu, la jette comme une corde au cou de Théagène et l'entraîne, en criant d'une voix retentissante "Je te tiens, maudit scélérat. [...] c'est lui qui a enlevé ma fille, c'est lui qui a désolé ma maison [...]" » (*Etb*, t. III, p. 120 ; *Am*, p. 545).

3 1623 : CHARICLE ; 1628 : CARICLE.

Où le réduit ici un désastre méchant¹.

CHARICLE

1035 Ma fille, mon appui, ma douce nourriture,
Te vois-je derechef avant la sépulture ?
Mes maux ont-ils enfin les astres adouci
Qu'encore je te puisse embrasser, mon souci ?
Hélas ! Comment se peut qu'en larmes je ne fonde ?

PERSINE

1040 Pour certain qu'elle aura, pèlerine du monde,
Fréquenté ce vieillard, il le faudra savoir.

SISIMÈTHRE

Sire, Sire, je viens de le ramentevoir,
C'est lui-même, c'est lui à qui fut délivrée
Votre fille petite, or de joie enivrée.

HYDASPE

1045 Encore une merveille, ô clémence des dieux,
Je ne l'avais estimé, paravant furieux.

CHARICLE

Mon soulas, et quel sort te préside à cette heure ?

CARICLÉE

Vous voyez mes parents, ma natale demeure,
Le Roi m'a² reconnue aux signes que j'avais.

CHARICLE

1050 Ha ! de joie je perds et le geste et la voix.

1 Cf. Héliodore, X, xxxviii, 1 : « Charicle alors s'élança de la tente [...] elle alla se jeter aux genoux de Chariclès : "O mon père, lui dit-elle, ô toi qui ne mérites pas moins mon respect que ceux qui m'ont donné le jour, punis-moi comme tu le voudras, je suis une impie, une parricide" » (*Eth*, t. III, p. 123 ; *Am*, p. 547-548).

2 1623, 1628 : ma

CARICLÉE

Suivez-moi, venez leur faire la révérence,
Venez-y hardiment dessus mon assurance.

[506]

CHARICLE

Pardonne, grand Monarque, à ma témérité
Si ta race je traite outre sa qualité ;
1055 Ta race, que j'allai naguère dire mienne
Pour l'avoir élevée, et crains, ce qui n'advienne,
Qu'à mon déçu partie, un traître suborneur
Lui déroba, cruel, la vie après l'honneur ;
Rejette là-dessus, impute débonnaire
1060 La faute qu'à tes yeux m'est advenu de faire.

HYDASPE

L'excuse m'appartient, je te suis obligé,
Je relève de toi tout le bonheur que j'ai.
En ton humanité de bienfaits tu m'accables,
Témoignage reçu de personnes capables
1065 Que tu ne cuides pas. Allons dans ce palais,
Loin de ce flot de peuple en conférer seuls,
Et que pendant demain un supplément d'hostie
Notre pompe funèbre achève, divertie¹.

1 Comprendre : et que demain s'accomplisse avec un sacrifice supplémentaire le rituel que nous avons jusqu'ici différé.

ACTE V

CARICLÉE, PERSINE, CITOYEN, HYDASPE, THÉAGÈNE,
CHŒUR DU PEUPLE DE MÉROÉ, CHARICLE¹,
AMBASSADEURS, SISIMÈTHRE

SCÈNE 1²

CARICLÉE³, PERSINE, CITOYEN

CARICLÉE⁴

[507]

Cariclée, aujourd'hui toutes les déités,
1070 Les destins ennemis, les astres irrités,
De l'enfer courroucé les puissances fatales
De la terre et des cieus les haines capitales
Attendent inhumains contre ta loyauté,
La veulent ébranler par une royauté.
1075 Théagène le croit, le chétif s'imagine
Que ton aise excessif néglige sa ruine ;
Dans le port tu sommeilles, pendant
Que l'orage mortel d'un aquilon grondant
Environne sa nef, la jette, précipite
1080 Des coupeaux éthérés aux gouffres d'Amphitrite⁵.
Il lui semble qu'ingrate en oubli tu as mis
Sa tête menacée et tes serments promis.
Plutôt que cela soit, que coupable j'endure,
S'exécuter sur lui notre ordonnance dure,
1085 Ce beau corps, mon idole, aux flammes dévorer,
Que je me veuille ainsi lâchement parjurer,

1 1623 : CHARICLE ; 1628 : CARICLE.

2 Cette scène se compose de deux moments distincts : le dialogue entre Cariclée et Persine et le récit du Citoyen. Pour la première partie de la scène, Hardy reprend la matière contenue dans Héliodore, X, XXIX, 3-5 : pourtant, dans le roman grec une ellipse narrative cache la confession de Cariclée à sa mère, qui est ici explicite et élaborée ; en outre, dans les *Éthiopiennes* les deux femmes assistent aux combats entre Théagène et le taureau, et entre le même et le Géant (cf. Héliodore, X, xxx-xxxii), alors que la pièce présente une transformation diégétique et considérablement raccourcie du seul combat avec le Géant.

3 1623 : CARICLÉE ; 1628 : CHARICLÉE.

4 1623 : CARICLÉE ; 1628 : CHARICLÉE.

5 Comprendre : des voûtes du ciel aux profondeurs de la mer (Amphitrite était la déesse de la mer).

Plutôt que toi mourant, mon âme, je survive,
 S'entr'ouvre le barathre, et me dévore vive ;
 Plutôt une autre fois mes erreurs retissus
 1090 Ne finissent jamais, plutôt, dieux de là sus,
 Et vous, de l'Orque¹ noir affreuse compagnie,
 Vengez ma trahison d'une peine infinie.
 Te laisser, Théagène, à la mort exposé ?
 N'ayant plus de souci qu'au sceptre proposé,
 1095 Ne me précipiter s'il le faut en la flamme
 De ton même couteau désourdir ma trame² ?
 L'épreuve en fera foi, jaçoit qu'auparavant [508]
 Tout remède j'irai de salut éprouvant,
 Jaçoit que révélant à la reine ma mère
 1100 De notre chaste amour le grave caractère.
 Comment ni les palais d'une³ autre Calipson⁴
 Ni la menace jointe au bout de l'hameçon,
 Que dis-je la menace, ains l'effet pitoyable
 D'une horrible prison, d'un tourment incroyable
 1105 Ne forcèrent jamais le rempart de ta foi !
 Inspirez-la, bons dieux ! À propos, je la vois :
 Faites que je la trouve à mes vœux disposée,
 Sous votre auspice heureux toute chose est aisée.

PERSINE

Voulez-vous point finir vos regrets douloureux,
 1110 Et changer la couleur de ce teint langoureux ?
 À quel propos cela ? Quelle façon de faire ?
 Dites-moi qui vous meut de gémir solitaire ?
 Pour moi, je ne saurai croire que l'étranger
 De ce ver douloureux ne vous vienne ronger,
 1115 Qu'il n'y ait entre vous quelque chose passée,

1 Forme non attestée : Enfer (*cf.* Rigal, *op. cit.*, p. 570).

2 Comprendre : couper le fil de la vie tissu par les Parques, me tuer. Le verbe « désourdir » n'est pas attesté dans les dictionnaires de l'époque.

3 1623, 1628 : un.

4 Allusion à Arsace et à son amour pour Théagène, semblable à celui de Calypso, nymphe et reine de l'île d'Ogygie : amoureuse d'Ulysse, elle s'efforça vainement, pendant sept ans, de lui faire oublier sa patrie et son épouse dans sa grotte enchantée.

Sur quoi vous me dussiez ouvrir votre pensée,
Recevoir le conseil d'une mère au besoin,
Dont vous êtes le cœur, l'espérance et le soin¹.

CARICLÉE

Hélas ! Madame, exprès je m'en viens éplorée
1120 Jeter à vos genoux ma franchise espérée,
Je vous viens supplier de ne permettre pas
Un de qui j'ai la vie endurer le trépas,
De ne perdre celui qui bénin m'a² sauvée,
Que l'on dût honorer, une image élevée^a [509]
1125 Aînçois d'une vivante et condigne guerdon
Celle pour qui j'ai vu sa vie à l'abandon,
Que, malgré les hasards, d'une âme résolue
Il a jusques ici réservée impollue.
Hélas ! Que servirait de vous plus déguiser :
1130 Ou un sépulcre ou lui je désire épouser,
Ma foi lui est donnée, il possède mon âme,
Et je ne puis jamais concevoir d'autre flamme.
Prenez donques pitié d'un vertueux amour,
Témoignez le sauvant³ avoir cher mon retour ;
1135 Et veuillez procurer, suprême bénéfice,
Que l'on change en hymen ce sanglant sacrifice.

PERSINE

Ma fille, Dieu te gard⁴ d'un époux comme lui,
Nous autres d'un tel gendre, et d'un si frêle appui,
De nier pour sa vie une instante prière,
1140 Encore que j'ai peur qu'on la rejette arrière⁵.

1 Cf. Héliodore, X, xxix, 4 : « si tu as des relations avec cet homme, ce qui expliquerait de si vives alarmes, confie-toi à moi, comme à une mère, désormais ne me cache rien » (*Eth.*, t. III, p. 111 ; Am, p. 538).

2 1623, 1628 : ma.

3 1623 : sauvent.

4 Comprendre : *garde* (non modifié pour respect de la métrique).

5 Comprendre : j'espère que Dieu ne veuille pas que Théagène devienne ton époux et notre gendre, il n'est pas digne de ce rôle ; pourtant j'accepte d'intercéder pour sauver sa vie avec une prière pressante, même si je crains qu'elle ne soit pas acceptée.

Non, je m'y emploierai de pure affection :
 La rigueur de son sort me fait compassion,
 Il a bien mérité, auteur de notre joie,
 Qu'honoré de présents et sauf on le renvoie.
 1145 Mais d'aspirer plus haut, de prétendre ton lit,
 De mon consentement que cela s'accomplit,
 Que ton père, un monarque au plus grand redoutable,
 Ne reprouve, irrité, le choix insupportable !
 Digère l'importance, et cède à la raison ;
 1150 Vois de plus près quelle est votre comparaison,
 Et comme tu aurais à toi-même inconnue
 La puissance usurpé qui nous est retenue¹. [510]

CARICLÉE

Nos mariages sont dans le Ciel destinés ;
 Quant à sa qualité, fort vous vous méprenez :
 1155 Il est pour son regard d'extraction royale,
 Ses illustres aïeux commandent au Thessale,
 Peuple bien policé, puissant et belliqueux,
 Par le rond de la terre on ne renomme qu'eux,
 Et l'amour ne m'a point suggéré telle feinte.
 1160 J'ai solvable témoin le vieillard de Corinthe,
 Mon père nourricier, nonobstant la rancœur
 Il vous dira quel² est le geôlier de mon cœur,
 Il vous confessera que pour m'être fidèle³,
 Théagène reçut la fortune cruelle.

PERSINE

1165 Toujours un autre Ciel le sépare de nous,
 Des monarques voisins il te faut un époux :
 Tu n'auras qu'à choisir de leur nombreuse troupe,
 Toi, qui retiens le vent de la fortune en poupe,
 D'un empire héritière, excellente en beauté

1 Comprendre : vous n'êtes pas de même rang mais, si tu n'avais pas été reconnue, tu n'aurais pas le pouvoir qui appartient à notre famille.
 2 L'emploi percontatif et interrogatif de « quel » est typique à l'époque.
 3 Modernisation de « fidelle », qui rimait avec « cruelle ».

1170 Et plus digne d'un Dieu que d'une royauté.

CARICLÉE

Un Dieu qu'à contrecœur n'entrerait en ma couche¹
La conscience plus que le sceptre me touche.

PERSINE

Ne l'estimes-tu pas assez récompensé
S'il est par ton moyen de la mort dispensé ?

CARICLÉE

1175 Frustré de mon amour, il n'estime sa vie,
Il vaudrait tout autant qu'elle lui fût ravie,
Elle vaudrait bien mieux, pour prévenir sa main
Généreuse, et qui craint un honteux lendemain.

[511]

PERSINE

1180 Ma fille, je te prie, ôte à ta fantaisie
Le pestilent erreur de cette frénésie :
Prudente, laisse²-nous le soin de te pourvoir,
À nature docile, et aux lois du devoir.

CARICLÉE

1185 Madame, j'ai commis le crime que vous dites,
Franchi les saintes lois de nature prescrites,
En lieu qui vous déplût logé ma volonté.
Hé bien ! La mort est due à cet acte effronté,
Mon sang effacera l'opprobre de ma honte,
Il n'est mauvais désir que la Parque ne dompte.

PERSINE

1190 Furieuse, oses-tu me tenir tels propos ?
De crainte me meurtrir pourchassant ton repos ?
Oses-tu menacer tes jours de violence ?
Ingrate à mon conseil, et à ma bienveillance ?

1 Comprendre : même si c'était un Dieu, je n'accepterais qu'à contrecœur un époux autre que Théagène.

2 1623 : laisse ; 1628 : laisses.

Au Roi j'entamerai ce nuptial accord,
 Mais ne me parle plus d'un désespoir de mort,
 1195 De ces¹ yeux larmoyants dissipe le nuage,
 Et reprends² comme nous l'allégresse au courage.

CARICLÉE

Donnez-moi donc de gage à baiser votre main.

PERSINE

Qu'encores de malheurs prévoyante je crains !
 Que je redoute, Amour, tes^b forces tyranniques,
 1200 Autrefois le tombeau des Pergames antiques³, [512]
 Le veuvage cruel des parents désolés,
 Tes dards jamais de sang ne sécheront, souillés ;
 Tu sais la réparant bâtir notre ruine.
 Mais qu'est-il survenu que celui-ci rumine ?

CITOYEN

1205 O la rare prouesse, o la dextérité !
 Je ne sais que n'a point ce vainqueur mérité,
 Ce qui ne lui est dû de prix et de louange
 Pour venir au dessus de ce colosse étrange !

PERSINE

1210 Quel colosse dis-tu ? Et qui est le vainqueur
 Que tu vantes ainsi, que tu as tant au cœur ?

CITOYEN

Tous les ambassadeurs étrangers dépêchés
 Des présents plus exquis en leur terre pêchés,
 Chacun d'eux honorait sa Majesté présente ;
 Entre autres, un géant superbe on lui présente
 1215 D'excessive grandeur, car le plus haut de nous
 Il passait élevé de plus que de genoux,

1 1623, 1628 : ses.

2 1623, 1628 : repren.

3 Les Troyens, Pergame étant le nom de la citadelle de la ville de Troie.

Ses membres composés de même symétrie¹.
 Le Roi pour passetemps commande que l'on trie
 Quelqu'un de nos captifs, qui l'éprouve luttant².
 1220 Voilà le jeune Grec qu'on lui donne à l'instant.
 Le monstre, roidissant ses forces plus qu'humaines
 Recourbe ses bras nus entrenoués de veines,
 Ainsi que voyez le lierre de ses doigts
 De feuilles dépouillé, joint aux ormes d'un bois.
 1225 Sa démarche fait peur à ceux qui le regardent,
 Et ses mots outrageux son ennemi brocardent [513]
 Qui, d'un port assuré, à l'adresse a recours³.
 A ce grand flot, ému, laisse libre le cours ;
 Et, gauchissant au coup d'une première prise,
 1230 Agile retourné lui use de surprise ;
 Entortille son col de la dextre et soudain
 À ébranler son homme emploie l'autre main,
 Y joint les mouvements de sa plus grande force,
 Et du pied droit enfin il lui donne une entorse,
 1235 L'abat victorieux, demeure couronné⁴ :
 Et chacun assistant de merveille étonné
 Maint spectacle apparu de différente sorte,
 Mais sur tous excellents, celui-ci les emporte.

PERSINE

Le peuple plaint-il point le destin malheureux
 1240 D'un étranger si rare, en exploits valeureux ?

-
- 1 Cf. Héliodore, X, xxv, 1 : « La taille de ce géant [...] était telle que, même courbé pour baiser le genou du roi il semblait presque aussi haut que les personnages assis sur l'estrade » (*Eth*, t. III, p. 106 ; Am, p. 533).
 2 1628 : luitant. Dans le roman grec, Hydaspe demande directement à Théagène de s'engager dans la lutte (cf. Héliodore X, xxxi, 1).
 3 Cf. Héliodore, X, xxxi, 5 : « [Théagène] au lieu de se lancer directement sur une masse si monstueuse et si sauvage, il résolut de tromper par son adresse cette force brutale » (*Eth*, t. III, p. 115 ; Am, p. 541).
 4 Le combat est relaté dans le roman grec avec richesse de détails, dont Hardy hérite sobrement cf. Héliodore, X, xxxii, 1-2 : « De son bras droit, il ramène le bras gauche de son adversaire qui chancelle, enlacé par lui et entraîné vers le sol par l'élan de sa propre main, qui ne rencontre que le vide. [...] de son talon il lui martèle à coup redoutables les chevilles et les pieds [...] » (*Eth*, t. III, p. 116 ; Am, p. 541-542).

CITOYEN

Tous le veulent sauver d'une ardeur unanime,
 Tant ils ont sa prouesse admirable en estime.
 J'oubliais que les dieux semblent y consentir ;
 Qu'à l'autel nous avons vu avant que partir
 1245 Un taureau marqueté de blanc et sa génisse,
 De leur plein gré venus au lieu du sacrifice.

PERSINE

Ma fille, prends courage, allons trouver le Roi,
 J'espère de nos vœux facilement l'octroi.

SCÈNE 2¹

[514]

HYDASPE, THÉAGÈNE, PERSINE,
 CHŒUR DE MÉROÉ, CARICLÉE, CHARICLE,
 AMBASSADEURS ET SISIMÈTHRE

HYDASPE

Ce sceptre, et tous les dieux, je te proteste encore
 1250 Que plus qu'au précédent ta perte je déplore,
 Un acte de vertu accroissant de moitié
 Vers toi ma bienveillance, et ma juste pitié.
 Au pis, assure-toi de laisser ta mémoire
 Gravée dans nos cœurs du burin de sa gloire,
 1255 Regardant que je puis pour toi, devant qu'aller
 De nos dieux inhumains la cruauté souiller².

1 La liste des personnages de cette scène est erronée dans les deux éditions : celle de 1623 a omis de citer Cariclée, celle de 1628 a oublié Charicle. La graphie des deux noms, semblables l'un à l'autre, est à la base de cette confusion ; dans cette scène finale les deux personnages sont tous deux présents. Cette dernière scène, avec le dénouement heureux des aventures des deux amants, s'écarte considérablement du modèle grec : la résolution finale que Hardy prévoit à partir des vers 1346, avec l'arrivée des ambassadeurs thessalien, est une scène d'agnition qui ne manque pas de rappeler de près la scène finale de la *Bradamante* (1582) de Robert Garnier.

2 Cf. Héliodore, X, xxxii, 4 : « Je ne puis, comme je le voudrais, t'arracher au sort qui t'attend. Du moins je t'accorderai tout ce qui est en mon pouvoir. Si tu vois quelque chose qui puisse te faire plaisir, avant de disparaître, demande-le moi » (*Eth*, t. III, p. 116 ; Am, p. 542).

THÉAGÈNE

Sire, de vos faveurs je n'en désire qu'une :
 Permettez qu'apaisant la céleste rancune
 Votre fille à l'autel m'immole de sa main ;
 1260 D'elle je recevrai le trépas plus humain,
 Tous les coups qu'elle donne ont je ne sais quels charmes
 Qui rendent aux douleurs insensibles nos âmes.
 Je mourrai lors content et plus que satisfait,
 Ne me déniez donc s'il vous plaît ce bienfait¹.

HYDASPE

1265 Ta demande me trouble, à celle rapportée
 Dont j'avais l'autre jour ma fille rebutée :
 Pourraient-ils quelques cas là-dessous conspirer ? [515]
 Est-ce point un signal pour ensemble expirer ?
 Un amour furieux commet de pires choses
 1270 Ainsi qu'un feu couvé tient ses flammes encloses ;
 J'y veux l'œil de plus près dorénavant tenir.
 Mais l'aperçois-je pas, et sa mère, venir ?

PERSINE

Sire, votre bonté l'assurance me donne
 D'entreprendre vers vous ce que n'ose personne,
 1275 Le salut de celui par lequel nous vivons
 À qui de notre sang la vie nous devons
 Qui mérite à l'égard de toute la patrie :
 C'est ma fille, c'est moi, le peuple qui vous prie.
 Oui, je sais que le peuple agréable prendra
 1280 Quand la rigueur des lois contre lui ne tiendra
 Tout haut il le murmure, et les dieux ont naguère²
 D'indices annulé sa sentence meurtrière,
 En son lieu munissant de victimes l'autel³.

1 Cf. Héliodore, X, xxxii, 4 : « Puisqu'il m'est absolument impossible d'échapper au sacrifice, commande du moins que je sois sacrifié par la main de la fille que tu viens de retrouver » (*Eth*, t. III, p. 117 ; *Am*, p. 533).

2 1623, 1628 : n'aguere.

3 Persine fait allusion à l'apparition d'un taureau et d'une genisse à côté des autels, cf. v. 1250-1251.

Éconduite, le jour à trois sera mortel,
 1285 Nous le suivrons nous deux, hé ! Pourrai-je survivre
 Mon espoir, qui résout, trépassé, de le suivre¹ ?

HYDASPE

À ce peuple présent la charge je commets,
 Lui remettant sa peine, aussi je lui remets,
 Je ne me réglerai sinon par son suffrage,
 1290 Qu'un opine pour tous sans tarder davantage².

CHEUR

Sa vie, jusqu'ici prolongée en longueur,
 De plus que d'un trépas a senti la rigueur,
 Et nous croyons les dieux par évidents miracles [516]
 Avoir permis expès obstacles sur obstacles,
 1295 Protecteurs de son chef, de son chef valeureux
 Qu'ils veulent réserver à un sort plus heureux ;
 Contents que cet auteur de notre mieux recoux
 Leur sacrifice soit à l'avenir plus doux.

HYDASPE

Vois, ma fille, combien ce peuple débonnaire
 1300 T'oblige de bienfaits, s'efforce à te complaire.

CARICLÉE

Sire, je lui rends grâce, et je vous la rendrai,
 Sitôt qu'un dernier point encore j'obtiendrai.

HYDASPE

Dépêche, mon souci, ne me tiens plus en doute.

PERSINE

Sire, je le dirai sachant qu'elle redoute,
 1305 Il lui manque un mari jaçoit que tout acquis.

1 Comprendre : comment pourrais-je survivre à ma fille, puisqu'elle a décidé de mourir avec son amant ?

2 Dans les *Éthiopiennes*, c'est à Sisimèthre que le Roi remet la décision sur le sort de Théagène (cf. Héliodore, X, xxxix, 1).

HYDASPE

Et où s'est rencontré ce mari tant exquis ?

PERSINE

Demandez au vieillard étranger, à quelle heure
Le captif délivré pratiqua sa demeure.

HYDASPE

J'ai bien su tout cela, mais vierge la tenant,
1310 De ce qui s'est passé ne nous chaut maintenant.

PERSINE

Sa foi ne laisse pas de rester engagée.

HYDASPE

Et de quoi sert sa foi, sans la mienne obligée ?

[517]

PERSINE

Tant y a¹ qu'elle prie à votre Majesté
Vouloir ratifier ce qu'ils ont protesté.

HYDASPE

1315 Première vous dussiez de sa honte rougie.

PERSINE

Semblable passion par conseil n'est régie,
Semblable passion, l'impossible éteindra.

CARICLÉE

Jamais un autre amour mon âme n'atteindra.
Je mourrai, je mourrai paravant qu'on lui vole
1320 Un loyer si bien dû, que ma foi je viole.
Las ! Mon père, excusez un équitable amour,
Maître de ma pensée et qui la met au jour.
Que trouvez-vous en lui de votre race indigne ?
Issu d'un sang royal, d'une valeur insigne,

1 Tant y a : quoi qu'il en soit (Godefroy).

1325 L'une apparente à tous de preuve n'a besoin,
De son être, prenez un ennemi témoin :
Mon nourricier Charicle, homme exempt de reproche.

CHEUR

Sa prière fendrait l'estomac d'une roche.

CHARICLE¹

Sire, pour mon regard je le pleigerai bien
1330 Selon la vérité, du sang thessalien ;
Si que leur qualité qui semblait différente,
M'imprima de son rapt la peur plus apparente.
Je craignais qu'il voulût de sa couche abuser,
Autrement, j'étais prêt de les faire épouser. [518]

HYDASPE

1335 Fut-il extrait des dieux, connu de tout le monde,
L'effroi pour la valeur, de la terre et de l'onde,
Si faut-il que j'en sois informé plus avant ;
Mais quel train s'achemine un long peuple suivant ?
Ce sont ambassadeurs d'une gent étrangère,
1340 D'une gent avec nous d'accès peu familière.

AMBASSADEURS THESSALIENS

Députés à chercher notre Prince égaré
Qu'un désir de jeunesse a des siens séparé,
Errant par l'univers une fureur en l'âme
Pour l'amour consacré à une jeune dame,
1345 De Memphis on nous a envoyés en ta cour,
Seul à nos pas restant du terrestre contour ;
Sur une opinion que, prisonnier de guerre,
On pourrait bien l'avoir amené dans ta terre
Et qu'on tient qu'il le fut, signe à nous le plus sûr²,
1350 Avec une beauté qu'il appelait sa sœur.
Permetts donc, grand Monarque, une entière revue

1 1623 : CHARICLE ; 1628 : CARICLÉE.

2 Modernisation de « seur » qui rimait avec « sœur ».

Des captifs que tu tiens, sachant notre venue ;
 Et ce qu'il te plaira de rançon demander
 Nous avons du pays charge de l'accorder.
 1355 Du pays orphelin, qui ce Prince lamente,
 Prince où gît son espoir, son mieux et son attente.

HYDASPE

Voilà, mes bons amis, celui que vous cherchez,
 D'un semblable souci plus ne vous empêchez,
 Le voilà délivré, auquel ores je donne
 1360 Ma fille pour épouse, et une autre couronne ! [519]
 Ores que je vous ai, véritables témoins
 De son sort, dont douteux je le réputai moins,
 Mon unique héritière est l'âme de son âme,
 Celle qui vagabonde a devidé sa trame,
 1365 Celle qu'il a sauvée¹ d'une sanglante mort ;
 Ne consentez-vous pas ce nuptial accord ?

AMBASSADEURS

Prince aux travaux usé, semence généreuse,
 De toi dépend le choix d'une fortune heureuse,
 Ta prudence suffit ; si tu le veux ainsi,
 1370 Au nom de tes états nous le voulons aussi.

THÉAGÈNE

Si je veux dépouiller la moisson de mes peines ?
 M'allier au parfait des beautés souveraines ?
 Si je désire au but de ma course le prix ?
 Si la noce je veux de ma chaste Cypris² ?
 1375 Jupiter pourrait-il, ce monarque du monde,
 Une félicité refuser sans seconde ?
 Pourrait-il ne quitter le trône olympien
 Pour se rendre mortel possesseur de ce bien ?

1 1623, 1628 : sauvé. L'accord du participe passé auxilé par 'avoir' avec le complément direct antéposé n'est pas encore une norme strictement observée au XVII^e siècle (*cf.* Fournier, *op. cit.*, § 460, p. 318-319).

2 Cypris : autre nom de Vénus.

Ores à cette fois vous me donnez la vie,
 1380 Car de vivre éconduit je n'aurais plus d'envie.

HYDASPE

Mon fils, pardonne-moi le refus du passé,
 En mon lieu tu n'aurais ton unique placé
 Premier que son parti d'extraction connâître
 Ce serait hasarder un enfant et un sceptre ;
 1385 Ores les cieus nous font également contents,
 Prend l'usure de maux soufferts en ton printemps,
 Possède hardiment ta maîtresse pudique. [520]
 Vous autres, préparez la pompe magnifique
 Du royal hyménée ; et nous, remerciant
 1390 L'assistance suprême, et lui sacrifiant
 Visitons les autels ! Toute œuvre encommée
 Par le devoir pieux oncques n'est malversée.

PERSINE

Allons mes chers enfants ; allons, ô couple heureux,
 Te^a colloquer conjoint au comble de tes vœux.

CARICLÉE

1395 C'est par votre faveur, nous vous devons, ma mère,
 Et la vie et le cours de ce succès prospère.

THÉAGÈNE

Ha ! Madame, elle m'a¹ du devoir prévenu,
 Qui d'entre les mortels vous suis le plus tenu.
 Mais le Roi nous attends, entrons dedans le temple.

SISIMÈTHRE

1400 Va, couple fortuné, et demeure l'exemple
 Exemple de tous ceux qui, fidèles amants,
 Viennent par leurs vertus à leurs contentements.
 Va jouir d'un bonheur, d'un repos et d'un aise
 Qui paie tes travaux et alente ta braise ;

1 1623 : m'a ; 1628 : ma.

1405 Va rafraîchir l'ardeur de tes bouillants désirs,
Changer ton fiel en doux, ta tristesse en plaisirs ;
Va du sacré lien de ta couche fertile,
Ayant Junon propice, et Lucine facile,
Nous produire des rois, qui sous leurs lauriers verts
1410 Asservissent un jour le rond de l'univers.

Fin^b

VARIANTES
1623

SOMMAIRE

- a. il
- b. à

ACTE I

- a. les

ACTE II

- a. avec moi permettre
- b. s'avouer

ACTE III

- a. vos
- b. votre
- c. affection

ACTE IV

- a. et une image élevée (*vers hypermètre*)
- b. ces

ACTE V

- a. De
- b. Fin de la huitième et dernière journée de CARICLÉE.